didi18

Présente

Les Derniers Jours du Grand Mensonge

par Éric Hunt


SHOUT
SHARE
IT

Introduction

En 1998, sortait un documentaire produit par la Fondation Steven Spielberg : « Les Derniers Jours. »

Le film met l'accent sur les chroniques et les expériences de cinq juifs hongrois, survivants de l'Holocauste. Il est sorti en salles avec des critiques élogieuses et a reçu un Oscar en 1999. Une des vedettes du film prétend avoir à plusieurs reprises, déféqué et avalé des diamants pendant un an et demi lors de son séjour à Auschwitz, sur le chemin de la mort. Elle prétend aussi avoir été choisie pour la qualité de sa peau, afin d'en faire des abat-jours, prétend que son tatouage a été retiré par le Dr. Mengele et qu'elle s'est aussi enfuie d'une chambre à gaz:

« Je pense que c'est Mengele qui m'a sortie de là. Il m'a attachée à ce tsigane et je suis partie pour la chambre à gaz. Et alors que je me dirigeais dans la chambre à gaz, tout le monde était poussé à l'intérieur de la chambre à gaz et moi je reculais, j'étais en quelque sorte poussée en arrière. J'étais comme coincée dans la porte. Je ne sais pas.... J'imagine que c'est Dieu qui m'a dit de faire cela. »

Incroyablement, une autre star du film "Les Derniers Jours" prétend aussi s'être enfuie d'une chambre à gaz. Cette survivante prétend avoir trouvé des preuves selon lesquelles sa sœur aurait fait l'objet d'expériences à Auschwitz:

« J'ai découvert que ma sœur avait fait l'objet d'expériences, qu'ils avaient fait des tests sanguins sur elle. »

Elle affronte un docteur "Nazi", qui fut acquitté des accusations de crime de guerre, qui dément que quoi que ce soit de sinistre se soit produit :

«
Docteur - Il n'y a rien d'important, non.

Survivante - De quel genre d'expériences s'agissait-il ?

Docteur - Ce n'est rien. Tout est bien, tout est bien.
»

Ce soldat noir américain qui apparait en permanence dans le documentaire de Spielberg, prétend avoir pris d'assaut les plages de Normandie et avoir libéré Dachau. Cependant, des documents de guerre prouvent qu'il était à des centaines de kilomètres de là, au moment des deux évènements.

La phrase accroche du film "Les Derniers Jours" est:

"Tout ce que vous êtes sur le point de voir est vrai."

Dans la présentation qui va suivre, nous allons voir l'énorme quantité de preuves qui prouvent que le documentaire sur l'Holocauste "Les Derniers Jours", est en réalité:

Le Grand Mensonge de Steven Spielberg.

LES DERNIERS JOURS DU GRAND MENSONGE

UNE ARTISTE - Si je devais raconter mon expérience, je devrais le faire avec l'aide d'un médium. Et j'ai découvert l'art.

UN MEMBRE DU CONGRÈS - J'ai moi-même de la difficulté à croire à la vie que j'ai aujourd'hui, tout cela à l'air d'un rêve et fait peser une incroyable charge de responsabilités sur mes épaules.

UNE ENSEIGNANTE - C'est mon devoir de faire prendre conscience au monde ce qui est arrivé à cette époque.

UN HOMME D'AFFAIRES - Je suis assis à une table ici et ils sont 10 ou 12 et nous jouissons de la vie. C'est merveilleux.

UNE GRAND-MÈRE - Je veux que mes petits-enfants sachent d'où je viens. Je prévois d'aller là-bas pour la première fois depuis que je suis partie en 1944.

UN MONSTRE - Le 19 mars 1944, les Allemands sont entrés dans notre ville. Nulle part ailleurs le programme de déportation ne fut mené avec autant de barbarie et aussi vite qu'en Hongrie. Vous étiez comme un animal pourchassé 24/24 heures tous les jours.

CINQ SURVIVANTS - Ils m'ont pris mes parents, ils m'ont pris mon identité, ils ont pris ma fratrie, je me disais qu'ils ne m'auraient pas moi.

CINQ HISTOIRES - Oh! Mon Dieu! Après 53 ans, c'est comme si c'était hier.

UNE QUESTION - Il y a une chose qui m'a travaillée et qui a travaillé le monde, c'est le fait que les Allemands aient consacré leurs mains-d'œuvre et leur énergie à la destruction des juifs, jusqu'au dernier jour, mais c'était plus important pour eux de tuer les juifs, que de gagner la guerre.

LES DERNIERS JOURS

LES DIA-MENTS SONT ÉTERNELS

Irène Zisblatt a révélé son histoire lors d'une scène de promotion de l'Holocauste au début des années 90, après des décennies de silence. Inspirée par le film de Spielberg "La Liste de Schindler", son histoire incroyable est racontée dans le film "Les Derniers Jours".

« Ma mère m'a dit: "J'ai cousu des diamants dans ta jupe, dans l'ourlet de ta jupe et si tu n'as pas assez à manger, ceux-ci te permettront d'acheter du pain. Ils nous ont ordonné de prendre nos chaussures dans une main, nos vêtements dans l'autre et je me suis souvenue des diamants, j'ai saisi ma jupe bleue et dans la foule j'ai rapidement pris les diamants, je les ai tenus dans ma main, j'étais nue, ils n'arrêtaient pas de dire: "si vous avez de choses de valeur laissez-les à l'endroit prévu pour ça" et j'ai gardé les diamants, parce qu'ils me serviraient à acheter du pain. Donc, je les ai mis dans ma bouche et ensuite j'ai vu qu'ils regardaient dans la bouche des gens, mais j'étais à un point de non-retour, je ne pouvais plus les donner à ce moment-là, car j'aurais été tuée pour ne pas les avoir donnés avant, je les avais dans ma bouche et je ne savais pas quoi faire, donc je les ai avalé. Pendant tout le temps où je me suis trouvée au camp à subir des expériences, chaque fois que j'étais sélectionnée, j'avalais les diamants. Donc, à chaque fois que je les avalais, il fallait que je les récupère ensuite. Nous étions autorisés à utiliser les toilettes une fois par jour. Je ne me suis jamais assise sur le trou, car que je devais pouvoir récupérer mes diamants. Un jour une SS est passée devant la porte et elle m'a vu dans le coin et j'avais mes diamants dans la main, j'allais les laver au retour, dans la boue ou dans la soupe que nous allions avoir, mais je n'en ai pas eu l'occasion et j'ai dû les avaler comme ça. J'ai sauvé les diamants tout au long de mon séjour là-bas. Quand j'ai été libérée, je n'ai pas parlé de l'Holocauste, mais j'ai pris les diamants et je les ai fais monter en un pendentif en forme de larme, parce qu'à chaque fois que j'ai dû les sauver je pleurais tellement. J'ai donc pensé que les larmes étaient appropriées. J'ai dit à mes enfants que ces diamants étaient passés de génération en génération à la première née de la famille depuis toujours. Vous voyez, ils ont différentes formes et différentes tailles. C'est la seule chose qu'il me reste de ma mère. »

Est-ce qu'Irène Zisblatt a vraiment déféqué, puis avalé des diamants pendant un an et demi durant son séjour à Auschwitz, sur le chemin de la mort? Le témoignage original d'Irène pour la Fondation de Steven Spielberg USC « HISTOIRE VISUELLE DES SURVIVANTS DE LA SHOAH » m'a fourni la réponse. Écoutons Spielberg nous dire ce qu'est sa Fondation Shoah.

« "Shoah" signifie "Holocauste" en hébreu et la Fondation Histoire Visuelle des Survivants de la Shoah que j'ai créée en 1994, dispose maintenant des témoignages vidéo de plus de 50 000 survivants, de 57 pays et en 33 langues. Je considère ceci comme étant le plus important travail de ma vie et l'héritage le plus important de la "Liste de Schindler". Chaque témoignage est une fenêtre sur le monde de l'Holocauste, avant, pendant et après la guerre. Nous devons profiter de cette extraordinaire richesse des preuves des témoins oculaires et utiliser ces archives pour la cause de la connaissance, de la tolérance et du respect mutuel. Et nous développons des moyens pour étendre ses valeurs au-delà de la préservation principale des témoignages. Dans le film "Les Derniers Jours", nous avons ramené cinq survivants en Hongrie, pour qu'ils nous racontent et nous montrent ce que fut leur vie avant, pendant et après l'Holocauste. »

Voici le témoignage original d'Irène Zisblatt de 1995 pour la Fondation Shoah: Elle ne mentionne qu'une seule fois le fait d'avoir avalé des diamants. Son explication, dans son autobiographie "Le Cinquième Diamant", parue en 2008: "...personne ne m'a jamais

demandé ce qui était arrivé aux diamants." Est-il possible que ce conte de fée horrible à propos d'une détenue d'Auschwitz déféquant des diamants soit vrai ? Gardé secret pendant plus de 50 ans, puis être raconté pour la toute première fois devant les caméras de Steven Spielberg ? L'examen des archives vidéo de la Fondation Shoah a permis de découvrir la vérité. Le clip suivant est un indiscutable exemple de la façon dont ce faux témoin fut encouragé à mentir pour le documentaire de Spielberg:

1/ "Témoignage" original de 1994

« Beaucoup de gens se jetaient sur la clôture électrifiée. À chaque nouveau convoi qui arrivait, la clôture était électrifiée. Ils contrôlaient le moment où elle devait être activée. Quand elle était électrifiée, les gens se jetaient sur elle pour mourir. Quand ils ont vu qu'il y avait trop de gens qui se suicidaient, cela ne leur convenait pas trop, car ils voulaient qu'ils meurent quand eux-mêmes l'avaient décidé et non pas quand les gens voulaient le faire. Ils nous ont dit que pour chaque personne qui se suiciderait, ils tortureraient à mort 5 d'entre-nous. Donc, bien sûr, à partir de ce moment-là, plus personne ne s'est suicidé. Après ça, plus personne n'est mort sur la clôture. »

2/ "Témoignage" pour Spielberg

« Les gens ne pouvaient plus supporter toute cette douleur, ces conditions de vie, la faim et les poux. Les poux étaient aussi gros que l'ongle de mon auriculaire, incrustés dans nos corps et nous avions mal à force de nous gratter et à cause des infections. Alors quand la clôture était électrifiée, ils se précipitaient dessus pour se suicider. Puis, ils nous ont punis, pour chaque personne qui se suicidait sur la clôture, ils prenaient 100 détenus et ils les tuaient devant tout le monde pour l'exemple. Ils ne nous laissaient même pas mourir quand nous le voulions. »

Le personnage de Spielberg exagère 20 fois plus depuis son histoire originale, mais foire tout et affiche le même nombre de doigts (elle fait 5 avec la main). Son langage corporel trahi le mensonge. Remarquez le détournement du regard. Mais ce petit mensonge n'est rien en comparaison de ses autres allégations scandaleuses. Par exemple, qu'elle avait été sélectionnée pour avoir sa peau transformée en abat-jour.

«

Irène Zisblatt - Plusieurs d'entre-nous avions de la chance d'être sélectionnés pour le travail, moi, je fus sélectionnée pour servir à des expériences. Un matin, 15 d'entre-nous furent sélectionnées. Nous devions nous déshabiller dehors et ce docteur allemand examinait notre corps... ils nous avaient sorties, parce que nous n'avions pas de bleu sur le corps, ils voulaient des personnes avec une belle peau et sans bleu.

Intervieweuse - Vous souvenez-vous du nom du docteur ?

Irène Zisblatt - Non, c'était peut-être Eichmann, peut-être Mengele. Vous savez après un certain temps, ils se ressemblaient tous. Finalement, nous sommes arrivés à la quatrième expérience, non, la troisième... Ils avaient sélectionné 5 d'entre-nous, encore une fois avec une belle peau et elle a dit: "Eh bien, je n'aime pas devoir te dire ça, mais Ilsa Koch, celle qui prélève de la peau humaine pour en faire des gants et des abat-jours, vient à Majdanek pour sélectionner son matériel pour les abat-jours et nous avons la peau qu'il faut pour cela." Et elle m'a dit: "Retournons aux baraquements et n'allons pas là-bas." Je lui ai demandé s'ils allaient nous laisser faire cela. Elle m'a dit: "Non, ils vont nous tuer, mais il vaut mieux mourir ici que d'aller à Majdanek et les laisser nous enlever notre peau." Je lui dis: "Ils vont nous enlever notre peau ? Pourquoi ?" Elle m'a répondu: "Parce que cette femme SS est une maniaque, elle

ne peut être qu'une maniaque pour faire une telle chose. Elle aime fabriquer des gants avec de la peau humaine, des abat-jours et Dieu sait quoi d'autre." Alors je lui ai dit: "Pas question que j'y aille, retournons aux baraquements." Mais bien sûr ils ne sont jamais revenus aux baraquements et ils ne nous ont jamais apporté à Ilsa Koch, ils nous ont prises, mais nous n'avons jamais vu personne. Donc, c'était soit une histoire pour nous faire peur, ou elle a pu inventer cette histoire...

Intervieweuse - Ils vous ont amené à Majdanek ?

Irène Zisblatt - Oui. Puis, ils nous ont ramené. Nous avons marché... Je me souviens de Majdanek, nous avons marché depuis la ville, nous étions 5, avec 2 gardes, jusqu'au camp, ils nous ont mise dans une baraque et le lendemain ils nous ont amené à nouveau là-bas, et ils nous ont de nouveau raccompagné au camp. Ils avaient besoin de faire d'autres expériences.
»

Les allégations selon lesquelles les "Nazis" faisaient des abat-jours avec de la peau humaine était un mensonge sur des atrocités créées par la division de propagande de l'Armée des États-Unis qui était composée majoritairement de juifs. Après la libération de Buchenwald, l'Armée américaine a forcé les Allemands à marcher à travers le camp pour voir de soi-disant preuves qui ont été plantées là par les Alliés, incluant des têtes réduites, des morceaux de peaux humaines tatouées et même un abat-jour prétendument fabriqué avec de la peau de détenus assassinés. Ces soi-disant preuves étaient des mensonges d'atrocités. Des accessoires plantés là par une division de propagande dominée par des juifs.
Le réalisateur juif d'Hollywood, Billy Wilder, apparaît malencontreusement dans le champ pendant qu'il dirigeait une scène, pour documenter le canular de Buchenwald. Wilder a également réalisé la comédie de travestissement avec Marilyn Monroe "Certains l'Aiment Chaud"
Le gros mensonge de Zisblatt qui aurait été sélectionnée pour devenir un abat-jour est sacrément stupide. Mais il y a pire. Irène Zisblatt prétend que le Dr. Mengele lui a retiré son tatouage :

«
Irène Zisblatt - Ils nous ont dit qu'ils allaient retirer le numéro tatoué sur notre bras. Nous étions allongées sur une table rouillée. Les unes à côté des autres. Le docteur et l'infirmière étaient entre nous deux. Tout d'abord, ils nous ont injecté des choses dans le bras. Ce n'était pas si terrible, c'était juste une injection. Puis, ils ont tiré des choses de nos bras. Nos bras se sont mis à enfler... et puis ils ont coupé, sans anesthésie. En moins d'une semaine ou dix jours, ils ont trouvé un moyen pour se débarrasser du numéro tatoué. Nous ne comprenions pas pourquoi ils voulaient le retirer après l'avoir fait. Pourquoi nous? Pourquoi voulaient-ils retirer nos numéros ?

Intervieweuse - Combien de temps êtes-vous restés sur la table à subir ces expériences ?

Irène Zisblatt - Pendant des heures, ils nous laissaient là, en train de saigner.

Intervieweuse - Tout cela sans anesthésiant ?

Irène Zisblatt - Non. Rien du tout. La plupart du temps nous étions évanouies. Quand nous reprenions connaissance, nous étions toujours en train de saigner et ils étaient là encore à fouiller (dans leurs bras)... et puis, quand ils ont trouvé ce qu'ils cherchaient, ils ont ordonné à

l'infirmière de nous faire une injection. Je me suis dit: "Mon Dieu, peut-être que la douleur partira." Mais ce n'était pas un antidouleur, c'était une injection létale. Et, oui, elle nous a fait une injection qui nous a mise dans les vapes. Puis, elle a rempli toutes sortes de papiers et leur a donnés... et elle nous a viré de la table, comme ça, très vite, une fois qu'elle leur avait donné les papiers. Puis, elle nous a mis dans cette chambre. Il y avait ces gens assis sur le sol, à moitié morts. Elle nous a demandé de ne pas nous approcher de ces gens et de nous assoir là. Et alors qu'elle quittait la pièce, avant qu'elle ne referme la porte, elle nous a dit: "Oubliez le numéro qu'ils viennent juste de vous retirer et oubliez votre nom ou vous êtes mortes."
»

Irène Zisblatt n'a pas de tatouage d'Auschwitz, elle n'a pas de tatouage, selon un spécialiste de l'Holocauste, car elle faisait partie d'une liste de juifs en transit qui ne furent jamais tatoués. Zisblatt a jugé qu'il était nécessaire de créer une histoire d'horreur pour expliquer pourquoi elle n'avait pas de tatouage. Toute son histoire sur des "Nazis" qui lui auraient retiré son tatouage, et un mensonge stupide. Cela ne l'empêche pas de montrer son bras à des écoliers, prétendant que les Allemands ont retiré son tatouage lors d'une opération atroce. Cette photo fut prise pendant l'une de ses conférences devant un auditoire captif de jeunes écoliers américains impressionnables.

«
Alice Lok Cahana - Ils venaient et nous racontaient des histoires et je me souviens que la plupart du temps, nous n'y croyions pas.

(…)

Irène Zisblatt - J'ai entendu une conversation entre mon père et un autre homme, il disait à mon père ce que les Nazis faisaient en Pologne. Et une chose que j'ai entendue et que je n'oublierai jamais, c'est quand il a dit que les Nazis prenaient les jeunes bébés juifs et qu'ils les arrachaient en deux, par leurs jambes et ils les jetaient dans la rivière Dniester, qui est une rivière qui coule en Ukraine.
»

Cette histoire physiquement impossible, ce conte obscur à propos de "Nazis" arrachant en deux des enfants, à mains nues, a commencé avec un de ses cauchemars en 1944, qui est devenu réalité, des années plus tard, pour les caméras de Steven Spielberg. Irène Zisblatt prétend aussi s'être échappée d'une chambre à gaz.

«
Irène Zisblatt - Je me suis sortie de là toute seule. Et je crois que c'est Mengele qui m'a sortie de là et qui m'a dit: "Qu'est-ce que tu fais ici?" Comme pour me dire que je ne devrais plus être ici, que je devrais être "partie" depuis longtemps. Il ne faut pas oublier que j'avais 13 ans, je mesurais 1m21 et j'étais là depuis combien de mois déjà.... Je devais être squelettique, j'aurais dû passer à la chambre à gaz depuis longtemps déjà, selon ses statistiques. Et cependant, j'étais là. Mais il m'a remarqué. Et il est passé à travers le "telapel" et il a ordonné au gardien du bloc de me sortir, peu importe, il lui a demandé de me sortir de là. Et elle l'a fait, elle a fait rentrer tout le monde, je suis restée là, elle est ressortie et m'a conduite au portail et ils ont ouvert le portail et je suis sortie. Un convoi de Tsiganes arrivait et elle m'a attachée à un Tsigane et je suis allée à la chambre à gaz. La chambre à gaz numéro 3 à Birkenau et alors que tout le monde était poussé à l'intérieur de la chambre à gaz, j'allais en arrière, en quelque sorte j'étais poussée vers l'arrière et je me suis retrouvée

coincée dans la porte, car quand vous entriez dans la chambre à gaz, le passage rétrécissait de plus en plus et arrivée à la porte c'était très étroit, et j'étais coincée dans la porte... et je ne sais pas, j'imagine que c'est Dieu qui m'a dit de faire cela, je me suis accrochée au bord de la porte et je suis restée là, m'accrochant à la vie. Tout le monde passait à côté de moi, puis tout le monde s'est retrouvé à l'intérieur, moi j'étais toujours à la porte, la chambre était pleine à craquer et je ne savais toujours pas ce qu'ils allaient leur faire, mais je savais que c'était un crématoire, car j'avais vu la cheminée, mais je ne connaissais pas la procédure. Je me suis donc accrochée à la porte. Eh bien, un des SS est venu pour fermer la porte, pour qu'ils puissent verser le Zyklon B à l'intérieur, parce qu'ils se tenaient tous autour, observant ce qui se passait, vous voyez c'était au niveau du sol et la porte était en sous-sol, donc il était venu pour fermer la porte et ils lui criaient de se dépêcher, mais il ne pouvait pas fermer la porte parce que c'était plein à craquer et j'étais dans la porte, nue, je n'avais pas de vêtements. Quand ils ont pris nos vêtements, je savais que nous allions dans la chambre à gaz. Il ne pouvait pas me pousser à l'intérieur, parce que c'était plein et les autres commençaient à s'impatienter, il avait peur j'imagine, c'était un simple garde. Alors il m'a saisie et m'a tirée de là. Puis, il a fermé la porte.

Intervieweuse - C'était un SS ?

Irène Zisblatt - Oui, c'était un SS. Et j'ai couru. J'ai remonté la rampe... j'étais nue, je ne savais pas où aller. Ni quoi faire. Il n'y avait rien là, mis à part les clôtures et la neige. Je ne pouvais pas revenir en arrière, tout est allé si vite, sous le auvent du crématoire, et je me suis couchée sous l'auvent et je me suis cachée là. Qu'est-ce qui m'a poussé à faire ça? Je ne sais pas. Qu'est-ce qui m'a fait croire que j'allais survivre à tout ça? Je ne sais pas. Mais je l'ai fait. Et je suis restée couchée là, puis j'ai entendu tous ces cris, tous ces hurlements et ces suppliques et en quelques minutes c'était le silence. C'était tellement calme on aurait pu entendre tomber une épingle. Alors je me suis dit: "Oh ! Mon Dieu, ils sont "partis", tout le monde est "parti", il n'y a plus personne. Puis, j'ai vu de jeunes garçons venir, avec l'étoile juive sur leurs vêtements et l'un d'entre-eux est venu ouvrir cette porte, que le SS avait fermé auparavant et il m'a découverte, il m'a vu sous le... Il est venu vers moi et m'a tiré en partie de là-dessous et il a dit... il a retiré sa veste et il m'a dit: "Mets ça sur toi et retourne là-bas. Quand j'aurais terminé, je reviendrais, je sais qui tu es. Après 5 minutes, il était de retour. Cela ne prenait pas longtemps pour exterminer Dieu sait combien de centaines de Tsiganes. Il fut donc très vite de retour et m'a dit: "Maintenant écoutes, aussitôt qu'ils auront coupé l'électricité de la clôture, il y a un train qui va dans un camp de travail, il va arriver entre les deux camps, avec 50 personnes dans chacun des baraquements ou peu importe, si je vois un wagon ouvert, je te jetterais par-dessus la clôture dans le wagon, si on y arrive, ne te fais pas remarquer, ne reste pas devant, ni derrière mélanges-toi au groupe." J'étais d'accord. Tout cela était tellement étrange pour moi. Je veux dire, comment peut-on quitter cet enfer? Il m'a dit: "Tu vas aller dans un camp de travail." J'ai dit: "D'accord." Mais je savais qu'il n'allait pas pouvoir faire cela, il mettait sa vie en danger. Mais il n'en avait rien à faire, parce qu'il ne lui restait sans doute que 3 mois à vivre tout au plus. Mais, il est venu, il m'a emmené, il m'avait apporté une couverture. Il m'a enroulé dans cette couverture, je ne pesais guère plus que 27 kg, il m'a jeté à travers les barbelés et j'ai atterri dans un wagon ouvert dans ce train, le train est parti et les gens qui étaient à bord ne m'ont jamais rien demandé, qui j'étais, pourquoi j'avais été jetée là... Je pense qu'ils avaient compris, tout simplement, que quelqu'un venait de me sauver la vie. Ce train est allé dans un petit camp de travail où se trouvait une usine et ils nous ont dit que nous allions réparer une machine qui fabriquait des chips. Bien sûr, nous n'avons jamais vu de chips.
»

Zisblatt raconte sa fuite de la chambre à gaz dans son autobiographie "Le Cinquième Diamant". Zisblatt écrit: "Je croyais halluciner, parce que je n'avais jamais entendu parler de quelqu'un ayant pu s'échapper d'une chambre à gaz." Apparemment, les créateurs du film "Les Derniers Jours" ont vraiment filmé Zisblatt en train de raconter son histoire fictive, mais son conte incroyable semble avoir roulé sur le sol de la salle de montage. Cependant, l'histoire ridicule de Zisblatt apparait en fait dans le livre "Les Derniers Jours", sauf que dans cette version, elle décrit son évasion comme étant une hallucination qu'elle a eu quand elle a visité le camp en 1944. Zisblatt ment même à propos du camp de concentration dans lequel elle aurait été internée.

Irène Zisblatt - La marche de la mort se trouve sur une autre carte.

Elle prétend avoir été envoyée au camp de Neuengamme, puis envoyée dans une marche de la mort en direction de Theresienstadt mais le document de la Croix Rouge qu'elle montre, ainsi que des documents du camp révèlent son mensonge, prouvant qu'elle était en fait enregistrée dans les camps de Gross Rosen et Flossenburg. Pourquoi mentirait-elle à propos des camps où elle fut internée? Dans son autobiographie, Zisblatt prétend avoir été libérée à Pilzen, en Tchécoslovaquie, par la Troisième armée du Général Patton. Elle prétend même que le Général Patton lui a rendu visite dans un hôpital de l'Armée et lui a donné l'étoile de Général 4 étoiles qu'il portait sur son uniforme. En 1995, Zisblatt prétend avoir été décrite dans une section mémorable du livre "Les Héros de l'Holocauste." En réalité, elle a volé cette partie du livre qui parle de filles qui furent libérées près de Pilzen par l'Armée du Général Patton et prétend qu'il s'agit de son propre vécu. Des documents de guerre prouvent qu'Irène Zisblatt fut en fait libérée à Volary en Tchécoslovaquie à plus de 128 km de l'endroit où elle prétend avoir été libérée.

Irène Zisblatt - Plus tard, nous avons découvert qu'ils utilisaient des gouttes pour nos yeux pour voir si la couleur de nos yeux changerait. C'était une expérience. C'est peut-être pour ça que j'ai les yeux larmoyants, je ne sais pas.

Quant à ce que prétend Irène Zisblatt: avoir servi de rat de laboratoire au Dr. Mengele, j'ai contacté le Dr. Kenneth Waltzer, chef de l'Université de l'État du Michigan du Programme d'Études Juives. Waltzer revendique la responsabilité de la démystification de l'histoire de Herman Rosenblat.

«
Journaliste - Pourquoi avez-vous fait cela? Pourquoi avoir raconté un tel mensonge à tellement de gens, pendant si longtemps ?

Herman Rosenblat - Ce n'était pas un mensonge. C'était mon imagination. Et dans mon imagination et dans mon esprit, j'y croyais.
»

Le Dr. Waltzer prétend avoir la preuve qu'Irène Zisblatt était: "Une partie des jeunes qui ont subi des expériences de Mengele, dont les résultats étaient envoyés à Berlin..." J'ai demandé à voir ces documents et je me suis fait insulter. Par chance, j'ai pu mettre la main sur ces documents. Il apparait que ces soi-disant "preuves", selon lesquelles Irène Zisblatt aurait subi des expériences n'est rien de plus que le résultat d'analyses fécales, réalisées par l'Institut d'Hygiène SS. Un échantillon fécal sans diamant. Les mensonges d'Irène Zisblatt sont si nombreux qu'on ne peut continuer à les démystifier. Ce qui s'est en fait passé, c'est que

Zisblatt a vu le film fiction anti-allemand et haineux "La Liste de Schindler" et s'est figurée que si ce film pouvait s'en tirer avec une telle fausse représentation de la réalité qu'elle pourrait, elle aussi raconter à peu près n'importe quoi sur ses expériences dans les camps. Et c'est ce qu'elle a fait. Ses mensonges absurdes ont attiré l'attention de Spielberg en sachant très bien comment jouer le jeu de la promotion de l'Holocauste, Spielberg a décidé d'utiliser cette femme pour faire avancer l'impitoyable campagne de propagande de l'Holocauste juif. Cet accessoire, le pendentif en diamants et l'histoire dégoutante à propos d'une petite fille juive avalant des diamants couverts d'excréments furent spécifiquement évoqués pour le film oscarisé de Spielberg, Après tout, Spielberg adore les fictions scatologiques sur l'Holocauste.

Extrait du film « la liste de Schindler », où un enfant se glisse dans les latrines et se retrouve avec plusieurs autres enfants qui se cachent, eux aussi, dans la fosse pleine d'excréments…

Des enfants - Sort ! C'est notre endroit.

Une citation de Steven Spielberg figure même sur la couverture du livre d'Irène Zisblatt. Spielberg écrit: "'Irène Zisblatt, parle avec éloquence et inspire la génération d'aujourd'hui avec ses souvenirs personnels et sa survie."
Incroyablement,Irène Zisblatt n'est pas le seul témoin menteur du documentaire réalisé par Steven Spielberg "Les Derniers Jours", à prétendre s'être évadé d'une chambre à gaz.
Alice Lok Cahana, une artiste d'art abstrait sur l'Holocauste, prétend aussi s'être échappée d'une chambre à gaz. Son mensonge d'évasion d'une chambre à gaz figure dans un livre actuellement sur les rayons des plus grandes librairies: "Auschwitz, une nouvelle histoire". Le cinéaste a apparemment aussi filmé des scènes de Cahana racontant la fable de son évasion. Mais, pour une raison quelconque, elle est passée à la trappe. Néanmoins, l'histoire de Cahana figure dans le livre "Les Derniers Jours", avec l'histoire de l'hallucination de Zisblatt sur son évasion de la chambre à gaz.

EXPERIMENTATIONS

Renée Firestone est une ancienne détenue de camp de concentration qui prétend avoir découvert durant le tournage du film "Les Derniers Jours" que sa sœur avait subi des expériences et avait été assassinée par des docteurs nazis. À plusieurs reprises la propagande manipulatrice derrière "Les Derniers Jours" commence par Zisblatt qui raconte des mensonges absurdes sur les expériences qu'elle a personnellement subies et immédiatement parle d'un docteur qui fut acquitté des crimes de guerre.

«
Irène Zisblatt - Ils ont choisi 5 d'entre nous et ils ont mis des gouttes dans nos yeux nous ne savions pas pourquoi, ils ne nous l'ont pas dit, puis ils nous ont mises dans le donjon. Ils nous ont enfermées là-dedans et nous étions debout avec de l'eau jusqu'aux chevilles, serrées les unes contre les autres, pour un temps qui semblait interminable. Cela nous semblait une éternité, ils n'ont jamais ouvert la porte, ils ne nous ont jamais donné ni à manger, ni à boire, alors nous avons bu l'eau dans laquelle nous étions, nous faisions nos besoins dans cette eau, puis, ils ont ouvert la porte, ils nous ont fait sortir et ils nous ont conduites dans la cour et ils ont examiné nos yeux, plusieurs d'entre-nous ne pouvaient plus voir pendant plusieurs jours après ça. Ensuite ils nous ont ramené aux baraquements et nous avons découvert plus tard que ce qu'ils voulaient faire c'était changer la couleur de nos yeux.

Dr. Munch - Pour tous ceux qui voulaient faire des expériences sur des humains c'était un bon endroit pour travailler.

Renée Firestone - J'espérais qu'en retournant à Auschwitz j'allais pouvoir tourner la page. Mais je fus choquée de découvrir que cela ouvrait sur d'autres questionnements et de nouveaux doutes. C'est la première fois que je décidais de trouver des documents sur ma famille.

Un Docteur - Il s'agit de tests sanguins ou des évaluations médicales de Klara...

Renée Firestone - J'ai découvert que ma sœur avait fait l'objet d'expériences et qu'ils faisaient des tests sanguins. - Question à un docteur: Qu'est-ce que cela veut dire?
Il m'a dit qu'il n'en savait rien du tout, que jamais personne ne lui avait posé la question. Mais le Dr. Munch était le chef de cette clinique et il est toujours vivant. Puis, j'ai appris que j'allais interviewer cet homme et que j'allais pouvoir lui demander la signification de ces symboles :

«
Renée Firestone - Ma sœur Klara est morte à Auschwitz. J'ai récemment obtenu ces papiers d'Auschwitz. J'aimerais que vous m'expliquiez ce que signifient ces documents.

Dr. Munch - Je vais essayer.

Renée Firestone - Pouvez-vous me dire ce que c'est ?

Dr. Munch – (regarde les documents) Il n'y a rien d'important.

Renée Firestone - De quel genre d'expériences s'agissait-il ?

Dr. Munch - Ce n'est pas... Tout est bon... tout est bon... tout est bon...

Renée Firestone - Pourquoi est-elle morte ?

Dr. Munch - "Institut clinique de..." C'est mon institut. Elle est morte...

Renée Firestone - Oui.

Dr. Munch - Quand est-ce qu'elle est arrivée? Combien de temps est-elle restée?

Renée Firestone - 6 mois.

Dr. Munch - Pardon?

Renée Firestone - 6 mois.

Dr. Munch - Puis elle est morte...

Renée Firestone - Oui.

Dr. Munch - Eh bien, c'était une période normale. Comprenez-vous ?

Renée Firestone - Mais pourquoi... pourquoi...

Dr. Munch - Vous étiez à Auschwitz également ?

Renée Firestone - Oui.

Dr. Munch - Alors vous devriez savoir.
»

Renée Firestone - J'ai essayé de me comporter de façon civilisée, mais il a été très évasif et cela m'a mise très en colère. Je n'arrêtais pas de me dire que des milliers et des milliers de personnes sont mortes dans sa clinique.

Avez-vous remarqué que le caméraman ne montre que des plans très rapprochés du soi-disant accablant document? J'ai contacté à la fois le réalisateur et la famille Firestones, mais malheureusement on m'a dit que ce document était archivé. Par chance, j'ai pu obtenir une copie du document original ici à l'écran, des archives d'Auschwitz. Cela vous rappelle-t-il quelque chose ? C'est presque identique au document montrant les résultats d'échantillons de selles d'Irène Zisblatt. L'Institut d'Hygiène SS effectuait des tests de routine pour s'assurer que les détenus n'étaient pas porteurs de maladies. Renée Firestone est utilisée pour faire passer le Dr. Munch pour le méchant dans le film "Les Derniers Jours". Un Mengele vivant. Les critiques ont violemment attaqué le Dr. Munch ils espéraient que le Dr. Munch soit exécuté il y a des décennies de cela. Dans l'émission de Charlie Rose, Firestone dit qu'elle espère que le Dr. Munch subira un procès.

«
Présentateur - "Les Derniers Jours" est un documentaire sur 5 survivants hongrois de l'Holocauste. Renée Firestone, Irène Zisblatt et le membre du Congrès Tom Lantos de Californie. Dr. Munch a échappé à la prison, parce qu'il a su convaincre les autorités, prétendant effectuer des expériences pour améliorer la vie, pour enrichir la vie plutôt que d'y mettre fin. Qu'est-ce que vous voudriez qu'il advienne de lui?

Renée Firestone - J'aimerais juste le voir... J'ai besoin de justice... je veux juste qu'il subisse un procès, je veux que quelqu'un lui pose des questions difficiles et je veux qu'il réponde à ces questions difficiles haut et clair. C'est tout. Il a 92-93 ans maintenant, ça m'est égal s'ils le mettent en prison ou pas, je veux juste qu'il dise tout ce qu'il sait, et que le monde a besoin de savoir. Les informations de l'intérieur qu'il a, il est le seul à les avoir.

Tom Lantos - C'est un énorme scandale...
»

Le réalisateur savait que le Dr. Munch souffrait de la maladie d'Alzheimer au moment du tournage. Ce docteur innocent est diabolisé dans le film de Spielberg en utilisant un plan très rapproché, ainsi que des mensonges sur ce que le document décrit réellement.

LES LIBERATEURS

Dans un autre segment, le créateur du film "Les Derniers Jours", nous fait croire qu'un Américain blanc, un Africain américain et même un Japonais américain ont joué un rôle égal

dans la libération de Dachau. Le seul problème c'est que les Japonais américains n'ont pas libéré le camp principal et que les Africains américains étaient pratiquement à 480 km de Dachau quand le camp fut libéré.

«

Paul Parks - Nous pensions qu'il s'agissait d'un camp militaire, un camp militaire allemand. Que nous y allions pour capturer les personnes qui s'y trouvaient. Les gens étaient affaiblis, affaiblis n'est sans doute pas le bon terme. Mais ils étaient émaciés, certains ressemblaient à de vieilles personnes. C'était des morts vivants. C'est comme cela qu'on les appelait. Des squelettes ambulants. Quelques-uns sont tout d'abord sortis, puis de plus en plus. Ils venaient tous vers nous. C'était comme s'ils réalisaient... j'imagine qu'ils comprenaient que nous étions différents. Que nous étions des personnes qui allions leur venir en aide. **Nous avons capturé le colonel allemand**. Je suis allé lui dire que nous allions l'envoyer parler aux officiers. Et il m'a craché au visage. **Et je l'ai tué**. La guerre a pris fin peu de temps après. Mais bon sang ces derniers jours nous avions l'intention d'empêcher l'Allemagne de se relever et de reproduire cela envers qui que ce soit. Un jour, c'était un dimanche, quelqu'un est venu frapper à ma porte et il avait quelque chose d'emballé dans du papier journal. Il m'a demandé si j'étais Paul Parks et je lui ai répondu dans l'affirmative, cela faisait plusieurs années qu'il me cherchait. Je lui ai demandé pourquoi et puis il m'a dit qu'il y avait ce type que nous avions libéré à Dachau, qui se souvenait de moi, mort il y a quelques années et qui avait fabriqué une Menorah dans le camp avec des clous à béton qu'il avait soudés pendant qu'il était interné dans le camp. Il voulait me le donner. C'est pour cela qu'il me cherchait: pour me le donner. Et il m'a donné ce magnifique Menorah.

Une femme - La libération fut comme un cadeau du monde. »
»

Le témoignage sur la Shoah de Paul Parks nous donne un aperçu unique de quelqu'un qui est poussé à mentir au sujet de l'Holocauste à la demande de puissants Juifs. D'abord il y a son histoire bidon à propos de l'assaut des plages de Normandie, le Jour J.

Intervieweuse - Je vais effectuer une interview avec le libérateur, Dr. Paul Parks à Boston, Massachusetts. Quels sont vos souvenirs à propos de l'invasion en elle-même ?

Paul Parks - D'accord....

Intervieweuse - À propos, quand vous y êtes allé, faisiez-vous toujours partie de l'unité noire?

Paul Parks - Oui, nous faisions toujours partie de la 363e. Où que l'on regardait, il y avait des tirs partout sur la plage... Je me souviens, j'étais avec deux camarades et nous nous sommes cachés derrière une structure, ces équipements qu'ils mettaient sur la plage pour empêcher les navires d'accoster, les tanks... Nous nous sommes cachés derrière l'un d'eux. On avait l'impression d'être caché derrière un monticule de sable... n'importe quel endroit qu'on pouvait utiliser pour se cacher... La chose la plus extraordinaire dont je me souviendrai toujours, c'est que les types qui étaient de chaque côté de moi son mort et moi j'ai survécu. Et on se demande pourquoi ils ne m'ont pas eu et qu'ils ont eu les deux autres.

Après la sortie du film "Les Derniers Jours", le Boston Globe a diffusé une série d'exposés sur Paul Parks prouvant que ses histoires de guerre étaient une pure fiction. Ils ont déclaré:

"Parks a également dit qu'il avait esquivé des balles sur les plages de Normandie le Jour J... Cependant, les dossiers de l'Armée montrent que sa compagnie était encore en formation à Andover, en Angleterre. La compagnie de Parks ne fut envoyée en France que 4 semaines après le Jour J. La prochaine étape, c'est la fantaisie de Parks à propos de sa participation à la libération de Dachau.

Intervieweuse - Vous étiez toujours dans l'unité noire que vous aviez intégré ?

Paul Parks - Oui, en effet, c'était une unité de noirs qui était rattachée à... je ne suis pas sûr... mais ils étaient envoyés dans la 108e 'infanterie. Quand je suis arrivé là-bas... j'avais déjà suivi une formation... nous avions des ordres, aller prendre ce camp.

Intervieweuse - Comment est-ce que c'était vu de l'extérieur ?

Paul Parks - De ce que je me souviens, ce n'était pas un mur, c'était une clôture grillagée. Il y avait un grand portail.

Intervieweuse - Vous vous souvenez de ce qu'il y avait écrit sur le portail ?

Paul Parks - Je ne sais pas... quelque chose en allemand. Plus tard, ce sont les détenus qui nous ont dit que c'était le nom du camp que nous avions vu, au moment où nous sommes entrés, c'était inscrit en allemand. Et nous avons forcé le portail avec les véhicules et nous sommes entrés. Une fois à l'intérieur, il n'y avait pas de soldats aux alentours, mais j'ai entendu des coups de feu de l'autre côté du camp. C'était un grand camp. Donc, nous avons entendu des coups de feu...

Intervieweuse - À propos, êtes-vous entrés par le Nord, le Sud, l'Est, l'Ouest ?

Paul Parks - Oh mon Dieu, je ne sais pas, peut-être le Sud. Car nous avons quitté Munich est sommes allés tout droit sur le camp. Mon sentiment c'est que c'était côté Sud, mais je sais que nous avons entendu des coups de feu, donc nous savions qu'il y avait quelqu'un d'autre quelque part. Mais ce qui s'est passé, c'est que lorsque nous sommes entrés, ces gens sont sortis des baraquements et des bâtiments avec leurs uniformes rayés ils étaient en mauvais état. Ils avaient des blessures sur le visage, ils avaient des poux ils étaient dans un très mauvais état. Nous les repoussions, car nous ne savions pas qui ils étaient, vu l'état dans lequel ils étaient. Et nous n'arrêtions pas de les repousser. Et encore aujourd'hui je me sens mal à l'aise à cause de cela. Il n'y a que lorsque j'ai compris qui ils étaient... Un des gars est sorti, parlait anglais et il nous a demandé si nous étions Américains, je lui ai dit: "Oui", et il a dit: "merci mon Dieu" et il s'est mis à terre et a commencé à prier. Je suis resté derrière lui et il m'a expliqué qu'il était Rabbin. Je lui ai demandé de me dire quel était cet endroit et pourquoi il y avait ces corps empilés près de la clôture.

Intervieweuse - Vous avez vu des corps empilés près de la clôture ?

Paul Parks - Oui.

Intervieweuse - Ils portaient des uniformes rayés ?

Paul Parks - Non, ils étaient nus.

Intervieweuse - Nus ?

Paul Parks - Oui. Il m'a dit que c'était un camp de concentration. Non, il m'a dit que c'était un camp de la mort. Je lui ai demandé de quoi il parlait? Puis il a commencé à m'expliquer... les fours et ce à quoi ils servaient.

Intervieweuse - Avez-vous pu voir les fours ?

Paul Parks - Oh! Oui. Il m'a expliqué ce que c'était. Et la chose la plus barbare que j'ai vue, la chose que je n'oublierai jamais, c'était ces lignes de choses alignées à distance égale, c'était les dents en or des gens, qu'ils retiraient de la bouche des gens et c'est une des choses... Je me suis demandé quel genre d'être humain ferait une chose pareil? Il m'a dit qu'ils faisaient cela avant de les mettre dans le four. Je me demandais comment cela était possible. Je lui ai demandé ce qu'ils avaient fait pour mériter un tel traitement. Il m'a dit: "nous n'avons rien fait, nous sommes juifs". Ça n'avait aucun sens. Il m'a dit: "vous avez raison, cela n'a aucun sens, mais on nous tue parce que nous sommes juifs". Je lui ai dit: "je crois que je commence à comprendre." Je pense qu'il a dit quelque chose à propos de l'esclavage... il me disait que c'était un camp d'esclaves, c'est pour cela que nous avons parlé d'esclavage, je pouvais comprendre cela.

Intervieweuse - Êtes-vous le seul à qui il a parlé ?

Paul Parks - J'étais le seul à qui il parlait.

Intervieweuse - Quelle odeur y avait-il dans le camp ?

Paul Parks - Oh! Jésus! Vous savez, jusqu'à aujourd'hui...Eh bien, à l'armée nous avions déjà eu l'occasion de sentir cela... pendant longtemps nous avons senti ça... mais ce n'était rien de comparable.

Le Boston Globe déclare que le jour où Dachau fut libéré, Parks dit qu'il a rencontré certains des survivants émaciés de l'Holocauste, le rapport de la compagnie de Parks signale qu'il se trouvait à environ 434 km de là au Nord-Ouest, en direction de l'Ouest vers la France. L'armée a dit: "Il n'y avait pas d'unités de noirs rattachées ou assignées à aucune des unités qui ont effectivement libéré Dachau." Même le Musée de l'Holocauste des États-Unis a dit: "Nous ne sommes pas au courant de quelconque soldat Africain-Américain qui aurait été présent lors de la célèbre chute du portail." L'homme qui a dirigé la libération de Dachau a dit: "C'est un menteur accompli, c'est tout ce que je peux dire." Un autre soldat américain a dit: "Je pense qu'il est coincé dans une toile de mensonges (...) Il n'a apparemment pas réalisé qu'il y a des moyens de vérifier ses histoires, et maintenant il est coincé." Un soldat qui a libéré Dachau, rajouta: "Il a vécu un mensonge qui fut accepté il y a des années et tissé dans la trame officieuse appelée Histoire." Un soldat également impliqué dans la libération a également dit: "Peut-être est-il à la recherche de gratification, et les juifs, essayent d'établir que l'Holocauste est arrivé. Ils ont accepté Paul Parks comme allié pour qu'il raconte leur histoire et il en a profité."

Intervieweuse - Vous avez vu une scène incroyable à Dachau, comment réagissez-vous face aux révisionnistes ?

Paul Parks - Oui, j'ai tenu des conférences, car différents conseils communautaires m'avaient demandé d'y participer. Et parmi ces gens, certains ne croyaient pas que cela soit arrivé. Je leur ai dit: "Je n'ai pas de photo, mais j'ai une photo dans mon esprit, j'étais là et j'ai vu." Alors ils me demandaient si j'étais sûr de ne pas l'avoir rêvé. Je leur répondais: "Non, j'y étais." Je ne lui ai pas dit "au revoir", parce qu'il y avait des amis à moi... un des membres de la communauté juive a dit: "J'ai besoin d'un homme qui puisse parler de cela." Cela fait longtemps déjà, environ dix ans...

Intervieweuse - Qui était-ce ?

Paul Parks - A. Soloway. Il m'a dit que je devais en parler aux gens et leur dire ce qui s'était passé. Il y avait une personne qui était chef du conseil communautaire juif qui m'a dit la même chose, qu'il y avait des gens qui disaient que ce n'était pas arrivé. Vous êtes un témoin oculaire et je pense que vous avez des choses à dire. Donc ils m'ont engagé pour que je parle devant des groupes de personnes et c'est ce que je fais depuis. Voici la menorah et j'ai une magnifique histoire à son sujet. En 1970 ou 1971, quelqu'un a frappé à ma porte, c'était une personne avec une menorah emballée dans du papier journal. Il m'a dit qu'il était à ma recherche depuis très longtemps. Que la personne qui avait fabriqué la menorah était morte et lui avait demandé de me retrouver afin de m'offrir la menorah, parce qu'il était à Dachau. Il l'a fait quand il était dans le camp prison, et il voulait que je l'ai, parce que je l'avais rencontré là-bas. Je ne me souviens pas de lui, car j'ai rencontré et parlé à plusieurs personnes, et je ne me souviens plus à quoi il ressemblait, mais c'est un de mes biens précieux, qui n'a pas de prix.

Intervieweuse - Quel est le nom de cette personne... Il y a une signature dessus...

Paul Parks - Il y a une signature, mais je ne peux pas la lire. Je ne l'ai jamais lue... et je ne sais vraiment pas. Je ne peux pas la voir. Je sais qu'il y a un signe, juste ici. Inscrit ici par quelqu'un.

Intervieweuse - Vous connaissez la personne qui vous l'a amenée ?

Paul Parks - Non, je ne connais pas la personne qui me l'a amenée. Je lui ai demandé, mais il m'a dit que ça avait peu d'importance.

Intervieweuse - Laissez-moi voir si je peux lire le nom... Le nom est "Thieberger."

Paul Parks - Oh ! Thieberger.

Intervieweuse - Et vous ne savez pas qui vous l'a donnée ?

Paul Parks - Je ne sais pas qui me l'a donnée. L'homme me l'a donnée et il est parti immédiatement. Thieberger. D'accord. Mais ça ne m'en dit pas plus. Sauf que ça me dit que c'est la personne qui l'a fabriquée. Et peut-être y a-t-il dans le monde une personne qui sait qui était Thieberger.

La menorah dépeint par Parks et Spielberg, présenté dans le film "Les Derniers Jours" est un original précieux d'une valeur inestimable, commodément fabriquée avec des clous à Dachau, par un survivant de l'Holocauste. Le problème c'est qu'il y a de nombreuses copies de la menorah d'Edwin Thieberger. Y compris une offerte à la Maison Blanche. Un forgeron a créé cette menorah dans sa boutique dans le Maryland. La question demeure: qui a donné à Parks

cet accessoire? Un homme mystérieux qui s'est présenté chez lui, qui n'a pas donné son nom et qui n'a pas dit qui l'avait fait? Ou peut-être est-ce le prix annuel de la Menorah, une organisation juive, remis à Parks lors du 41ème anniversaire de la création d'Israël qui est en fait cette réplique de menorah?

Intervieweuse - Vous avez également participé à l'écriture d'un livre ou d'un film, sur les soldats noirs au combat...

Paul Parks - Non, cela a été fait par un groupe à l'extérieur de New York. Il y a un livre aussi qui a été écrit là-dessus.

Intervieweuse - Quelle est votre connexion avec ça ?

Paul Parks - Vous voulez parler du film ?

Intervieweuse - Oui.

Paul Parks - Vous me demandez de commenter le film ?

Intervieweuse - Oui. Qu'est-ce que cela vous fait d'y avoir participé ?

Paul Parks - Au départ je ne voulais pas le faire, parce que je ne voulais pas revivre tout cela. Mais encore une fois, plusieurs de mes amis m'ont dit que c'était important, parce que nous avons besoin d'un équilibre et j'y suis allé et je l'ai fait et pour finir il a été nominé aux Oscars.

"Les Derniers Jours" n'était même pas le premier documentaire de fiction sur l'Holocauste nominé pour les Oscars, dans lequel Paul Parks était impliqué. Paul Parks a été interviewé dans un documentaire de 1992: "Les Libérateurs" qui prétendent frauduleusement que des soldats noirs ont libéré Buchenwald et Dachau. Des vétérans américains ont protesté contre le faux documentaire et un soldat noir figurant dans le film a reconnu qu'il n'avait jamais mis les pieds à Buchenwald avant que les réalisateurs ne l'y emmènent. Après une rapide enquête qui prouve qu'aucun soldat noir n'a participé à la libération de Dachau ou de Buchenwald, le film "Les Libérateurs" fut retiré de l'audience publique. Un article dans le New York Post protestant contre l'apparition de Parks dans le film "Les Derniers Jours", intitulé: "Steven Spielberg déconne", suggère que le film "Les Derniers Jours" soit aussi retiré des projections publiques. En regardant le film "Les Libérateurs", vous en arriverez à une prise de conscience choquante sur la façon dont les conspirateurs derrière le canular de l'Holocauste peuvent s'en sortir en encourageant des dizaines de personnes, juifs et gentils à mentir sur leur vécu. Gardez à l'esprit qu'aucun soldat noir n'a libéré Buchenwald ou Dachau. Souvenez-vous, tous ceux que vous allez écouter parler ont été "dirigés" à mentir.

Extrait du film « Les Libérateurs »
LUTTANT sur DEUX FRONTS dans la DEUXIÈME GUERRE MONDIALE…
En avril 1945, l'unité de l'Armée américaine est arrivée dans les camps de concentration de Dachau, Lambach et Buchenwald. Près de 50 ans plus tard, deux vétérans du 761e bataillon de chars retournent à Buchenwald avec Benjamin Bender qui a été emprisonné là…

David Yager - Et soudain nous avons vu les Allemands tourner à gauche et à droite et ce gars est apparu, nous pensions qu'il arrivait de la Lune, un ange venu du ciel. Nous ne savions

pas si nous devions l'embrasser, le prendre dans nos bras nous étions paralysés, nous ne pouvions ni parler, ni bouger. Nous ne pouvions pas croire qu'ils étaient venus pour nous libérer. Nous ne pouvions pas y croire.

Maintenant, directeur d'école à la retraite, le Dr. Léon Bass avait 21 ans et faisait partie 183e bataillon des Ingénieurs de combat quand il est entré dans Buchenwald. Il parle au Temple Israël à New York.

Dr. Léon Bass - Je veux partager avec vous ce que j'éprouve à propos du racisme et sur l'Holocauste.

Johnny Stevens - Nous avons "fait" un camp de concentration pratiquement à la fin de la guerre et je ne peux tout simplement pas décrire ce que j'ai vu.

Quand son bataillon de chars est entré dans le camp de concentration nazi, Johnny Stevens avait seulement 20 ans.

Ici, Parks est présenté comme ayant fait partie du 183e bataillon des Ingénieurs de combat. Cependant, une enquête commandée par PBS et dirigée par des historiens juifs, prouve que Parks n'a jamais fait partie du 183e bataillon, mais a servi dans le 365e. Dans l'article "Steven Spielberg déconne", protestant contre la participation de Parks dans le film "Les Derniers Jours", l'auteur demande: "Pourquoi un homme qui apparait dans un film comme servant dans une tenue à laquelle il n'a jamais été attachée, se voit offrir une deuxième opportunité de raconter son histoire au public américain ?"

Dr. Léon Bass - Et j'ai dit: "Monsieur, où allons-nous?" Et il m'a dit: "Nous allons dans un camp de concentration." Je ne savais pas de quoi il parlait. Je n'avais aucune idée de ce qu'était un camp de concentration. Vous voyez dans toutes les formations que j'ai reçues et nous avions des sessions ou nous étions assis en petits groupes, où nous discutions sur la raison pour laquelle nous nous battions dans cette guerre mais personne, personne ne m'a dit ce qui se passait en Europe, depuis les années 30. Mais ce jour d'avril de 1945, j'allais recevoir le choc de ma vie parce que j'allais passer le portail d'un camp de concentration appelé Buchenwald.

Rabbin Israel Lau - Avec les avions américains qui volaient partout au-dessus de Buchenwald, les Allemands sont devenus très nerveux. Ils ont commencé à tirer de partout avec leurs mitrailleuses. Et nous avons commencé à courir à l'extérieur des baraquements pour aller vers le portail. Près du portail il y avait un tas de corps. Je me suis presque évanoui. Et j'ai été découvert sur ce tas de corps juste après que le portail fut brisé et les jeeps de la division du Général Patton sont entrées dans Buchenwald. Pour la première fois de ma vie, j'ai vu de nouveaux uniformes, mais aussi des visages noirs.

Benjamin Bender - Et vous êtes passé à travers le portail, comme une vague, comme un torrent. Vous alliez dans toutes les directions. Et l'entrée du camp était couverte de corps, des centaines de corps. Les corps étaient couverts avec des couvertures. Certains encore en vie, certains s'accrochant à la vie et je me souviens certains d'entre eux gisant sur un côté et tendant leur main droite, « donne moi la main, je meurs ». Et vous pleuriez, je ne comprenais pas pourquoi vous pleuriez.

Dr. Léon Bass - Puis un homme étira ses mains, ses doigts collés ensemble par des croûtes à cause des plaies dues à malnutrition. Soudain ils ont commencé à avancer, et j'ai reculé.

William Mc Burney - J'ai dû foncer sur le portail, car il était fermé. Quand on a touché le portail, il s'est effondré grâce au char. Après que le portail soit tombé, nous avons entendu davantage de mitrailleuses. J'ai éliminé le tireur...Il y avait un autre tireur sur le côté et un calibre 50 que j'ai tué depuis le haut du char, Ensuite, c'était terminé, il n'y avait plus de tir. Puis, les gens ont commencé à sortir. Il y en avait qui rampaient par-dessus des corps brûlés, des gens qui avaient été abattus devant cette entrée, ils sortaient en rampant, des squelettes je dirais des squelettes mouvants.

Léonard Smith - J'étais dans le second char derrière McBurney, le leader du bataillon des chars, nous avons vu ce portail et nous ne savions pas ce que c'était. Il nous a dit qu'on allait voir ce que c'était et il l'a défoncé. C'est à ce moment là que nous avons vu ces prisonniers sortir. Ils ressemblaient à des squelettes. Dans le milieu de l'allée, quand nous avons arrêté le char je suis sorti, je leur ai donné du chocolat, de l'eau, quelqu'un nous a dit d'arrêter de les nourrir, parce qu'on faisait là la pire des choses, que cela allait les tuer. Il nous a dit qu'il n'y avait pas d'Allemands aux alentours, mais qu'ils pouvaient revenir, nous sommes partis surveiller le périmètre si les Allemands revenaient et contre-attaquaient, on serait là pour les recevoir.

Preston Mc Neil - Je me suis dirigé vers ce bâtiment, où ce scientifique fou, comme ils l'appelaient, avait préservé toutes les parties de corps humain, dans des bocaux sur le mur. Je me suis demandé qui pouvait faire une chose pareille? Il faut être quelqu'un de malade, de fou pour couper les membres de prisonniers et les préserver dans des bocaux. Il y avait aussi un frigidaire dans son bureau où il plaçait des corps pour tester leur résistance au froid, avant qu'ils ne meurent. J'imagine qu'il faisait cela pour Hitler, alors qu'il allait sur le front Russe. Puis, je suis allé marcher à l'arrière du bâtiment, où ils mettaient les gens pour les faire passer à la douche et où ils les gazaient. Et j'ai pleuré et pleuré, je ne pouvais tout simplement pas croire ce que je voyais. Mais, je vais vous dire ceci: personne, pour le reste de ma vie, peut me dire que ceci est de la propagande, parce que je l'ai vraiment vu.

1 - NON, VOUS NE L'AVEZ PAS VRAIMENT VU.
2 - C'EST DE LA PROPAGANDE.

Aujourd'hui, aucun des promoteurs de l'Holocauste ne prétend qu'il y avait des chambres à gaz homicides dans les camps libérés par les Américains. Tous les prétendus camps de la mort ou camps d'extermination furent libérés par les Soviétiques. Cela n'arrête pas les promoteurs de l'Holocauste de montrer aux touristes qui visitent Dachau, une pièce où il est bizarrement indiqué: "Chambre à gaz déguisée en salle de douche". "Jamais utilisée comme chambre à gaz."

Un soldat - C'est très difficile pour tout le monde de nous croire, même si on leur raconte ce que nous avons vu. Je ne croyais pas moi-même quand j'y suis entré, que ça existait, à ce point-là. Mais je suis parti avec le sentiment que cela ne correspondait pas avec ce que je pensais de l'Allemagne. Avant la guerre, c'était le pays le plus alphabétisé au monde.

Rabbin Israel Lau - Deux ou trois semaines après le 11 avril, après la libération, le commandant américain a ordonné de rassembler tous les Allemands de Weimar, principalement des personnes âgées, des enfants et des femmes, pour leur montrer les horreurs

du régime nazi. Ce qu'ils avaient fait à Buchenwald, pour leur montrer les crématoires, les savons, les abat-jour fait de peaux humaines. Après leur avoir montré, ils niaient être au courant de tout cela, un soldat américain, un géant, m'a attrapé les pieds avec une seule main et m'a soulevé et le commandant américain a dit aux gens de Weimar: "vous voyez, c'était votre ennemi! Vous avez déclaré la guerre contre ces gens-là, toutes ces victimes se sont retrouvées prises dans la guerre de l'Armée allemande à cause de cet enfant." Je l'ai regardé. J'étais si fier. Ces épaules, ces bras. Vous devez comprendre que pour nous, il n'y avait pas de différence, toutes les couleurs dans ce visage de soldat américain, pour nous ils étaient des anges.

Le chef Rabbin de Tel Aviv, qui avait 8 ans au moment de la libération se joint à la conspiration. Ce qui est encore plus incroyable, l'histoire des savons et des abat-jour, ou celle du soldat noir qui l'a soulevé et a fait son discours, vous devez croire que ce Rabbin qui peut à peine parler anglais aujourd'hui, se rappelle des paroles prononcées en anglais par le soldat quand il avait 8 ans.
Le compatriote du chef rabbin d'Israël, autre résident de Buchenwald, prix Nobel de la paix, Elie Wiesel, s'est aussi joint au canular des libérateurs noirs après avoir vu le film. Wiesel a écrit l'histoire des soldats noirs qui ont libéré Buchenwald dans ses mémoires. Dommage que la mémoire des mauvais menteurs du film soit vague. Wiesel écrit: "Je n'oublierai jamais les soldats américains et l'horreur qui se lisait sur leurs visages. Je me souviendrais particulièrement d'un sergent noir, un géant musclé, qui pleurait des larmes de rage impuissante et de honte. Honte pour le genre humain, quand il nous a vus. Il crachait des malédictions qui, sur ses lèvres, devenaient des paroles saintes. Nous avons essayé de le porter sur nos épaules, pour montrer notre gratitude, mais nous n'en avions pas la force. Nous étions trop faibles, même pour l'applaudir." Wiesel reproduit l'histoire du Rabbin à propos du géant noir, mais se plante et prétend que les juifs ont essayé de mettre le géant noir sur LEURS épaules.

30 survivants des camps de la mort se sont réunis à New York, avec 40 des soldats africains-américains qui ont les ont sauvés.

Un survivant - De voir ces visages ici, je ne crois pas qu'il y ait des mots pour le décrire, c'est tout simplement incroyable, parce que ces personnes sont des anges pour moi... c'est tout simplement un miracle. Je ne pense pas qu'un autre miracle surpassera jamais celui-ci.

« Ils n’ont jamais oublié… »

En plus du fait que Parks tient la vedette dans le canular "Les Libérateurs", il est à nouveau démasqué après son apparition dans le film "Les Derniers Jours", ses mensonges racistes sont actuellement présentés sur la page de garde du site Web de la Fondation Shoah de Steven Spielberg ainsi que ce mélodramatique personnage du film "Les libérateurs": Léon Bass.

Dans le court métrage "À Perpétuité: L'Histoire de la USC Fondation Shoah", Spielberg nous parle de sa fondation :

«
Intervieweuse - Pourquoi avez-vous choisi de nous raconter l'histoire de votre expérience ?

Steven Spielberg - Je me souviens avoir parlé à de nombreux survivants de l'Holocauste, pendant la réalisation de "La Liste de Schindler". C'était l'un des premiers moments qui m'a fait réaliser qu'il y avait tellement d'histoires à raconter. Je me demandais combien d'autres personnes voudraient parler de leurs expériences. Qui voulait se souvenir, qui voudrait y retourner. C'est comme cela que la Fondation Shoah a démarré. Parce que je voulais continuer "La Liste de Schindler".

Regardez qui apparait aussi, le Dr. Léon Bass. Récitant son scénario fiction sur la libération de Buchenwald.

Dr. Léon Bass - En ce jour d'avril en 1945, j'allais recevoir le choc de ma vie. Parce que j'allais passer le portail d'un camp de concentration appelé, Buchenwald
»

"À PERPETUITE" SIGNIFIE "POUR TOUJOURS"

ILS ont l'intention de raconter ces mensonges Pour Toujours. Le témoignage complet de Parks est actuellement disponible, trié sur le volet, sur le site Youtube. Le Dr. Léon Bass était directeur d'école. Le Dr. Paul Parks a une école qui porte son nom, grâce à des politiciens juifs qui l'ont encouragé à mentir sur l'Holocauste.

Paul Parks - Arnold Soloway, une des personnes de la communauté juive m'a dit: "j'ai besoin d'un homme pour en parler".

Paul Parks était l'ancien secrétaire de l'éducation de l'État du Massachusetts.

Pourquoi est-ce que des juifs puissants tel que Spielberg récompensent des noirs pour qu'ils mentent pour eux?

Pourquoi est-ce que les juifs enseignent aux gens du monde entier qu'ils doivent détester les blancs, en faisant usage de mensonges ?

LE CANULAR DES COUVEUSES DU KOWEÏT

L'ancien membre du Congrès, Tom Lantos, un des cinq survivants de l'Holocauste qui apparait dans le film "Les Derniers Jours", a été personnellement impliqué dans la création et la perpétuation d'une autre série de mensonges à perpétuité. Ce qui a conduit les États-Unis sur la voie de la guerre sans fin au Moyen-Orient, pour le compte d'Israël. Le Caucus du Congrès sur les Droits de l'Homme de Tom Lantos a tenu une audience après l'invasion du Koweït par l'Irak. À l'époque les Américains étaient hésitants à l'idée de s'impliquer dans un autre Vietnam. Le Caucus sur les Droits de l'Homme de Lantos a présenté des témoins qui ont parlé de prétendues atrocités commises au Koweït par des soldats irakiens. Il fut révélé des mois après que cette audience soit parvenue à pousser les États-Unis dans cette guerre du golfe, que cette audience était un canular scénarisé, eréé avec l'aide d'une firme de relations publiques qui a partagé le bâtiment où se trouvent ses bureaux avec l'organisation de Lantos.

«
John Porter - L'Opération bouclier du désert, les sanctions économiques et autres aspects des réactions du monde vis-à-vis de l'étirement scandaleux des frontières internationales par

Saddam Hussein ont été examinées sous presque tous les angles possibles. Mais très peu d'information a été rapportée sur ce qui s'est vraiment passé à l'intérieur du Koweït. Je voudrais faire appel maintenant à mon co-président le membre du Congrès, Tom Lantos, de Californie.

Tom Lantos - Ce que nous avons vu depuis le 2 août est hallucinant. Une grande majorité d'hommes, de femmes et d'enfants, oui, des enfants, furent tués, exécutés, par le régime irakien. Des bébés prématurés dans des couveuses furent condamnés en les retirant des couveuses, les laissant mourir. La photo cauchemardesque sur le magazine News Week, de piles de corps de femmes et d'enfants kurdes tués par le gaz empoisonné de Saddam Hussein lors d'une attaque sur le village irakien de Halabja, peuplé de citoyens kurdes, est l'une des plus horribles images présentées à ce monde depuis les images de l'Holocauste, il y a 45 ans. Il est maintenant déterminé qu'avec sa capacité d'armes chimiques, d'armes biologiques et bientôt nucléaires, qu'il a apporté l'horreur indicible dans cette région. C'est notre but de mettre en évidence au cours de cette matinée, avec l'assistance de témoins qualifiés, la liste des crimes contre l'humanité de Saddam Hussein au Koweït.

Ronald Machtley - Cette audition ouvre la voie sur la façon dont nous allons annoncer au monde ce qui se passe au Koweït et la dévastation, qui je crois, se passe dans ce pays. Au cours des dernières semaines, certaines personnes ont demandé pourquoi, nous, en tant peuple américain sommes impliqués dans ce qui se passe au Koweït, quelques-uns ont suggéré qu'il ne s'agissait que d'intérêts économiques, pour protéger nos approvisionnements stratégiques de pétrole. Ce que nous faisons ici aujourd'hui peut préparer le terrain, comme je l'ai indiqué plus tôt, pour les dix prochaines années.

John Porter - Maintenant, nous procédons avec notre premier témoin, l'ambassadeur du Koweït, son excellence Shaikh Saud Nasir Al Sabah.

Shaikh Saud Nasir Al Sabah - Comme vous l'avez indiqué de façon si adéquate, Mr. le membre du Congrès Lantos et décrit les violations élémentaires des Droits de l'Homme, en ce qui concerne les hôpitaux du Koweït, les écoles du Koweït et le pillage des maisons qui ont eu lieu et la destruction massive des infrastructures que nous sommes fiers d'avoir construit ces 30 dernières années. Aujourd'hui vous n'allez pas entendre parler de preuves, mais écouter des témoins oculaires qui ont vécu ces atrocités de la main-même des Irakiens.

John Porter - Des questions pour l'ambassadeur?

Tom Lantos - J'ai quelques questions… Nous avons été informés qu'il y avait eu un nombre inimaginable de viols que des hommes, des femmes et des enfants ont été torturés de la façon la plus brutale qui soit, avec coups prolongés sur les parties les plus sensibles du corps humain, l'extraction des ongles et des ongles de pieds, des décharges électriques... Est-ce le genre de rapports que vous recevez?

Shaikh Saud Nasir Al Sabah - Oui Monsieur, ce sont les genres de rapports que je reçois.

Témoin féminin 1 - Je peux seulement demander comment de tels animaux peuvent commettre de tels actes barbares et inhumains et puis nier que ces actions n'aient jamais existé. Ce qu'a dit le Président Bush sur Saddam Hussein et Hitler me semble juste…Bien que Saddam Hussein puisse ne pas avoir encore effectué un génocide organisé contre le peuple du

Koweït, il est certainement en train de commettre des actes contre l'humanité d'une brutalité inimaginable.

Témoin féminin 2 - Tout cela rappelle clairement les actions commises par Hitler dans les années 30 et 40.

John Porter - Notre dernier témoin utilise également un nom d'emprunt et nous demandons à nos amis et aux médias de respecter cela afin de la protéger elle et sa famille. Donc, nous appelons Nayirah pour qu'elle témoigne.

Nayirah - La deuxième semaine après l'invasion, j'ai fait du bénévolat à l'hôpital Al Adan, avec 12 autres femmes, qui voulaient aussi aider. J'étais la plus jeune des bénévoles. Les autres femmes avaient entre 20 et 30 ans. Quand j'étais là, j'ai vu les soldats irakiens entrer dans l'hôpital avec des armes. Ils ont sorti les bébés des couveuses...ils ont emmené les couveuses et ont laissé les bébés mourir sur le sol froid. J'étais horrifiée... J'ai parlé à un de mes amis après qu'il fut torturé par des Irakiens, il a 22 ans, mais il a l'air d'un vieillard maintenant, les Irakiens ont mis sa tête dans une piscine jusqu'à ce qu'il soit pratiquement noyé. Ils lui ont arraché les ongles et l'ont électrocuté sur les parties les plus sensibles de son corps. Il a eu la chance de survivre. Je suis heureuse d'avoir 15 ans, je suis assez vieille pour me souvenir de ce qu'a détruit Saddam Hussein, mais assez jeune pour le reconstruire. Merci.

Tom Lantos - Vous avez effectué un service d'une valeur inestimable et nous ne pouvons qu'espérer et prier que chaque Américain et en fait chaque citoyen de chaque pays civilisé entendra votre histoire. Il y a de rare moment dans l'Histoire où nous sommes confrontés à la dépravation humaine aux proportions incroyables. Nous avons eu les champs de la mort au Cambodge, nous avons eu l'Holocauste, avec des millions d'innocents tués et maintenant nous avons le viol des Koweïtiens. Vous nous avez tous bouleversés, même ceux qui ont connu l'horreur de première main, comme moi.
Il y a 51 ans, Adolf Hitler déchaînait l'horreur la plus indescriptible de l'Histoire de l'humanité. Et la réaction de la vaste majorité était l'incrédulité ou l'absence d'intérêt. Saddam Hussein a maintenant déchaîné sur la population du Koweït des horreurs indescriptibles. Il est prêt à déchaîner des horreurs indescriptibles sur d'autres nations dans la région. Et il est de notre responsabilité à tous de réveiller la communauté mondiale qui est indifférente et in-intéressée sur ce que signifie ce nouvel Hitler.
»

Extrait de l’enquête:

« Ce soir, c'était l'histoire de l'atrocité la plus choquante à propos de l'invasion du Koweït par l'Irak. Ils ont sorti les bébés des couveuses ....
Nayirah - ils ont pris les couveuses et ont laissé les bébés mourir sur le sol froid. »

Mais était-ce vrai?

Deux semaines après la libération il est devenu évident que l'histoire était un canular total. Lindon MacArthur expose le grand mensonge de la crise du golfe et la campagne massive de relation publique qui a semée la fièvre aux États-Unis.

Les citoyens en faveur de "Koweït Libre" veulent obtenir l'adhésion totale de l'opinion publique dans l'engagement de libérer leur pays. Ils ont donc payé 10,7 millions de dollars à la

plus grosse firme de relations publiques américaines Hill et Knowlton Inc. Mais dès le début de leur manifestation quotidienne, la plupart des citoyens américains se souciaient peu du Koweït. À l'époque où les membres du Congrès Porter et Lantos partageaient les témoignages sur ce qui se passait au Koweït, ils avaient aussi engagé un groupe privé: la Fondation des Droits de l'Homme du Congrès, Mc Arthur a découvert le lien troublant entre la Fondation des Droits de l'Homme et la firme de relations publiques qui promouvait la guerre.

Journaliste - La Fondation des Droits de l'Homme du Congrès opère littéralement à partir des bureaux de Hill et Knowlton au deuxième étage d'un complexe de bureaux qui se trouve Washington et Harbour à Georgetown. Hill et Knowlton fournit en nature la valeur de 3,000 dollars à la Fondation des Droits de l'Homme sous forme de réduction de loyer pour les espaces de bureaux.

Le lien entre Hill et Knowltonn et la Fondation des Droits de l'Homme ne fini pas là. Frank Macowitz, vice-président de Hill et Knowlton est devenu un des directeurs de la Fondation des Droits de l'Homme et il y a d'autres interconnexions.

Journaliste - Les citoyens pour "Koweït libre" ont donné 50 000 dollars à la Fondation des Droits de l'Homme du Congrès après que l'Irak a envahi le Koweït.

Bientôt, il y avait des rapports de sépultures de masse de bébés prématurés au Koweït, qui avaient été jetés hors des couveuses et celles-ci transportées à Bagdad. Les Irakiens ont mis les appareils d'assistance respiratoire dans les couveuses. Nous avons dû enterrer tellement de gens... Et l'histoire n'a pas seulement eu un impact aux États-Unis, les Nations Unies ont convoqué un forum public extraordinaire.

Un intervenant aux nations unies - …La chose la plus difficile fut d'enterrer les bébés. J'ai moi-même enterré 13 nouveaux nés qui avaient été sortis de leurs incubateurs par les soldats…

Lors d'un vote deux jours plus tard, les Nations Unies ont approuvé l'utilisation de la force contre l'Irak. Quelques jours après la session de l'ONU, un rapport sur le Koweït par Amnesty International citait le témoignage de Nayirah au Congrès américain et ils ont indiqué le nombre de bébés morts: 312. Pendant ce temps, les membres du Congrès américain se préparaient à autoriser l'intervention des forces militaires.

Un intervenant au congrès américain - …Il est maintenant temps de vérifier les capacités d'agression de ce dictateur impitoyable. Dont les troupes ont décapité des femmes enceintes et ont sorti les bébés de leurs couveuses au Koweït…

La Chambre a facilement approuvé une résolution de guerre puis, ce fut le tour du Sénat.

Un intervenant au sénat américain - …Pour autoriser l'utilisation des forces des États-Unis...
Dans le débat l'histoire des couveuses fut soulevée 7 fois. Pour finir, la résolution de guerre est passée à seulement 5 voies.

Voici quelques-unes des couveuses controversées. Quand l'occupant irakien entendu l'histoire selon laquelle ils les auraient volées et tué les bébés durant l'opération, ils invitèrent les

journalistes à venir au Koweït et à visiter les hôpitaux pour qu'ils voient par eux-mêmes. Mais l'histoire persista, jusqu'à ce que des enquêteurs indépendants viennent sur place.

Journaliste - On nous a laissé faire le tour des hôpitaux pour compter les couveuses et nous avons découvert que probablement, à part une ou deux qui avait dû être déplacées, aucune ne manquait. Donc, pour commencer aucune des couveuses n'avaient été enlevées, de plus, il semble évident qu'il n'y a eu aucun décès qui aurait été provoqué de façon délibérée par les Irakiens qui seraient entrés dans l'hôpital et qui auraient volé les équipements.

Puis les choses ont changé, le docteur qui avait donné à Amnesty International les informations selon lesquelles 312 bébés étaient morts, a indiqué qu'en fait il s'agissait de 72 bébés. Il a finalement été établi que 30 bébés sont morts, dont 19, morts avant l'arrivée des Irakiens.

Journaliste - L'histoire s'est évaporée.

La vidéo du communiqué de nouvelles de haute technologie PR Blurb, Hill & Knowlton a produit un festival d'images audio-vidéo pour les médias et l'un des plus convaincants témoignages était celui de Nayirah.

Nayirah - Je ne peux pas m'empêcher de penser à mon neveu, qui serait un homme aujourd'hui, s'il n'était pas mort ce jour-là aussi.

Elle à l'air d'être toute seule devant le Caucus du Congrès pour les Droits de l'Homme identifiée seulement comme une évadée koweïtienne. Mais nous avons découvert qu'elle n'était pas du tout seule et elle n'était pas une simple évadée du Koweït, en fait à quelques sièges de là se trouvait son père, l'ambassadeur du Koweït, pour les États-Unis au Canada. Nayirah s'est rapidement faufilée hors de l'audience du Caucus et est retournée dans le cocon protecteur familial. Une branche de la famille royale du Koweït dirigée par l'Émir Jaber Al Sabah.

«
Journaliste - Combien de gens savaient qu'elle était la fille de l'ambassadeur ?

John Porter - Je ne le savais pas. Je ne sais pas qui savait... Je ne savais pas qu'elle était la fille de l'ambassadeur.

Journaliste - Quand avez-vous découvert qu'elle était la fille de l'ambassadeur ?

John Porter - C'est la première allégation que j'entends selon laquelle elle était la fille de l'ambassadeur.

Journaliste - Est-ce que cela affecte sa crédibilité selon vous ?

John Porter - Je pense que cela aurait dû être indiqué au moment de l'audience. Il y aurait eu des rejets sur ce qu'elle a pu dire, oui, je pense que les membres du Congrès assurément et les membres du public avaient le droit de savoir, la source de son témoignage et donc qui elle était.
»

Journaliste - Si on avait appris que c'était quelqu'un qui était étroitement associée au gouvernement koweïtien à un moment particulier lorsque l'opinion publique était partagée sur la question de l'engagement des États-Unis, si oui ou non ils devaient s'engager dans la guerre, parce que c'était un problème sensible. Alors cela aurait bien pu faire pencher la balance du fait que d'une certaine façon, c'était une totale mise en scène qui avait été organisée.

La société canadienne de radiodiffusion a fait un travail excellent sur l'exposé du canular des couveuses, mais elle n'a pas osé souligner que, alors que le membre du Congrès, John Porter, un non-juif, était délibérément maintenu dans l'ignorance concernant l'identité de Nayirah, le juif Tom Lantos savait depuis le début que la Koweïtienne qui parlait un anglais parfait, était en fait la fille de l'ambassadeur. Après la guerre le New Times a fait paraitre un article condamnant Lantos pour avoir conspiré avec une firme de relations publiques pour consciemment produire un faux témoignage qui a poussé les États-Unis vers la guerre. Laisser à un expert, un promoteur de l'Holocauste, la fabrication d'atrocités de guerre pour le compte d'Israël...

Tom Lantos - C'est la chose la plus importante que ce Caucus sur les Droits de l'Hommes a fait au cours de ces 8 dernières années: amener cette audience à l'attention des Américains, il a atteint son but. Je vous remercie tous, cette audience est maintenant terminée.

Générique :
« Ceci conclu cette audience du Caucus du Congrès sur les Droits de l'Homme. »

SONDERKOMMANDO

Les Nazis utilisaient des détenus juifs: les Sonderkommandos pour qu'ils retirent les corps des chambres à gaz et qu'ils emmènent les corps dans les crématoires.

Dario Gabbai - Pour autant que je sache, nous ne sommes que quatre Sonderkommandos, qui soient encore en vie aujourd'hui et nous sommes les seuls témoins oculaires, qui ayons tout vu de A à Z. Ce qu'était la "solution finale". Dans la première semaine d'avril 1944, je suis arrivé à Auschwitz. Ils ont sélectionné quelques-uns des Grecs pour aller travailler dans les crématoires. C'est mon premier jour, je ne sais pas ce qui ce passe. J'ai vu 2 500 personnes, toutes nues, se diriger vers une grande pièce, ils prenaient seulement 500 personnes, ils y mettaient 2 500 personnes donc personne ne pouvait rien faire à part se tenir debout avec leurs enfants et cinquante minutes plus tard, ils fermaient la porte, les SS déversaient le gaz à travers les quatre ouvertures, vous savez. Puis, ils ouvrent la porte et qu'est-ce que je vois... Je vois les gens que j'avais vus vivants quinze minutes plus tôt je les vois tous morts, debout, avec leurs enfants noirs et bleus et je me suis dit: "Qu'est-ce qui se passe... qu'est-ce qui se passe ici?" Il y avait ce Polonais qui était déjà là avant mon arrivée, et j'ai dit: "où est Dieu?" Il m'a dit: "Dieu est là où tu places ton courage." Il y avait quatre crématoires et ils fonctionnaient 24/24 heures. Il y avait beaucoup de curieux qui venaient de Berlin pour voir comment les juifs mouraient. Il y avait un trou dans la porte hermétiquement fermé et ils regardaient comment les juifs mouraient. Cela prenait 2 à 3 minutes, selon où ils se situaient. Un jour, j'avais deux de mes amis très proches ils sont venus, ils s'appelaient les "Venizias", je leur ai tout de suite dit qu'ils allaient mourir. Ils m'ont demandé à manger et je leur ai donné ce que j'avais et je leur ai dit où se placer, où se trouvaient les ouvertures, afin qu'ils meurent rapidement. Après leur passage dans la chambre à gaz, je les ai retirés de là, je les ai lavés et je les ai mis dans le four, pour qu'ils soient brûlés.

Remarquez comment les réalisateurs ont été contraints d'inscrire pour la soi-disant "chambre à gaz": "restauration d'après-guerre à Auschwitz". C'est parce qu'il a été révélé, après plusieurs décennies, que Krema 1 avait été effectivement reconstruit par les Soviétiques pour ressembler à une chambre à gaz, après la guerre. Les murs intérieurs d'origine du bâtiment furent abattus par les Soviétiques afin d'obtenir une grande pièce. Ici, nous pouvons voir une porte en bois d'origine, avec une vitre intacte et une poignée à l'intérieur. Alors que nous avançons plus profondément dans le bâtiment, on peut voir l'entrée couper par les Soviétiques après la guerre. Il n'y a même pas de cadre de porte. Remarquez également la fenêtre... et à l'extérieur il y a une cheminée construite par les Soviétiques qui n'est même pas connectée au bâtiment, ni aux fours.

Dario Gabbai - Qu'est-ce que je vois, je vois les personnes que j'avais vues quinze minutes plus tôt toutes mortes, debout, avec leurs enfants noirs et bleus. Je me suis demandé: "Mais qu'est-ce qui se passe ?"

Bien sûr, des morts se seraient effondrés et ne seraient pas restés debout. Mais ce qui prouve que le conte de fées des Sonderkommandos est un mensonge c'est que l'empoisonnement par cyanure résulte en une coloration rouge vif, sur le corps des victimes. Tout le contraire de : "noir et bleu". Les vraies victimes de gazage massif se seraient effondrées, avec une coloration rouge vif. Non pas debout, avec une coloration noire et bleue.

Dario Gabbai - Je sais qu'il ne reste plus que quatre Sonderkommandos encore en vie aujourd'hui. Et nous sommes les seuls témoins oculaires qui ayons tout vu de A à Z, ce qu'était la "solution finale".

Ici, nous avons deux cousins de Dario, Maurice et Slomo Venezia qui prétendent aussi avoir été des Sonderkommandos. Le frère de Dario prétend aussi avoir été un Sonderkommando. Mais il est mort avant que ce film de la BBC soit réalisé. L'histoire officiel prétend que les Sonderkommandos en tant que témoin les plus importants de la soi-disant "solution finale" étaient périodiquement tués pour s'assurer qu'ils ne puissent pas témoigner. Cependant, ces quatre membres de la même famille ont miraculeusement survécu. Mais ont gardé leur histoire secrète durant près de 50 ans. Dans le documentaire britannique: "Auschwitz, le dernier témoin", Slomo Venezia raconte une histoire incroyable d'atrocité à propos de bébés.

Slomo Venezia - Je n'en ai jamais parlé, vraiment, c'est la première fois que j'en parle. Un jour, ils ont aussi amené trois petits garçons, peut-être âgés de 2 ou 3 mois, à peut-prêt.

Maurice Venezia - Des bébés ?

Slomo Venezia - Des bébés, tous seuls, sans les mères.

Maurice Venezia - Et les mères ? Où étaient les mères?

Slomo Venezia - Ils les ont amenés avec un camion. Ce grand SS allemand...

Maurice Venezia - Des animaux, tu peux le dire...

Slomo Venezia - Oui. Il a pris sa carabine... J'ai dû prendre les trois... d'abord il a essayé avec deux... un jour, il en a pris deux et il a essayé de les tuer tous les deux d'une seule balle. La

balle passe par là, sort par là et va dans la tête de l'autre bébé et il veut essayer avec trois maintenant... pour sauver une balle. J'ai donc tenu les trois bébés ensemble, les bébés ça ne tient pas tout seul, ils penchent d'un côté et de l'autre une tête ici... l'autre là... il fallait qu'ils soient alignés... Il a tiré sur l'un et il en tue deux et le troisième a été blessé, mais il n'est pas mort. Je les mets sur le sol, les deux premiers sont morts le troisième commence à gémir et j'ai vu le sang sortir et... je dis à l'Allemand en allemand... Pourquoi vous ne le tuez pas? On devrait permettre à ce petit de mourir aussi... Il me dit: "Je ne veux pas gaspiller une autre balle le sang va continuer de sortir lentement et il mourra." Je n'ai jamais, jamais raconté cela à quiconque. C'est terrible. Je n'ai jamais parlé de cela.

Dans le livre: "Auschwitz une nouvelle histoire", Dario Gabbai raconte l'histoire de Nazis tirant sur de belles femmes juives dans leur poitrines et leurs vagins. Pour faire écho à l'histoire de Dario, Maurice Venezia raconte l'histoire de trois bébés être alignés pour être tués, sauf que cette fois-ci, à la place de bébés maintenant ce sont de jeunes femmes qui approche un SS et le supplie de les tuer ensemble. Maurice dit: "Pas un cerveau humain peut y croire ou le comprendre, c'est impossible d'y croire. Mais nous l'avons vu. Le conte des trois juifs sur la balle unique était à l'origine celle de Slomo, mais Slomo vit en Europe et Maurice et Dario vivent à Los Angeles. Plus pratique à interviewer pour l'auteur d'"Auschwitz, une nouvelle histoire". Donc, Maurice a décidé de raconter sa version du mensonge d'atrocité de son frère comme étant sa propre expérience. Lequel est-ce? Qui sont les trois personnes qui furent alignées et tuées d'une balle dans la tête? Trois petits gars? Agés de deux à trois mois? Ou deux sœurs bavardes et une amie? Aucune des deux. Ils ne peuvent pas obtenir une histoire qui tienne debout, parce que cela n'est jamais arrivé. C'est la raison pour laquelle Maurice dit: "C'est impossible d'y croire." Alors qu'ils sont à l'intérieur de la "chambre à gaz" bidon des communistes, Maurice prétend ne pas être capable de se souvenir si la chambre à gaz dans laquelle il travaillait avait des têtes de douche et des tuyaux à l'intérieur. Mais il peut se souvenir d'une histoire mensongère d'atrocité à propos de bébés.

Slomo Venezia - C'était la chambre à gaz. Vous voyez un autre des trous par lesquels ils introduisaient le gaz.

Maurice Venezia - Je ne me souviens pas, à Birkenau, quand nous le faisions s'il y avait des sortes de tuyaux qui ressemblaient à des douches? Je ne me souviens pas de ça.

Dario Gabbai - C'était des douches complètes...

Maurice Venezia - Combien de personnes ici?

Slomo Venezia - 300, 400, cela dépendait, parfois 500.

Maurice Venezia - Il y avait assez de place ?

Slomo Venezia - Oui.

Pour Maurice, sa présence ici ravive davantage de souvenirs. Le jour où il a découvert un bébé en vie dans la chambre.

Maurice Venezia - Quand nous avons ouvert la porte, nous avons entendu un bébé pleurer. Un miracle. Nous avons commencé à retirer les corps de là pour trouver le bébé qui

pleurait et nous avons vu un bébé sur le dessus des corps peut-être sa mère je suppose, alors qu'elle était en train de mourir, elle a soulevé le bébé, donc il était sur le dessus des cadavres. Quelqu'un a appelé le général et lui a dit il y a un bébé. Le général n'en avait rien à faire, il y est allé et lui a tiré une balle et voilà. Une balle dans la tête et le bébé était couché.

Ces trois comparses n'ont jamais incinérés des victimes de chambres à gaz. Parce qu'il n'y a jamais eu de chambres à gaz homicide dans les camps de concentration allemands. Dario Gabbai joue à la perfection le rôle de l'âme calme et très tourmentée. Dario est un acteur très convainquant. En fait, voici Dario jouant dans le film sur la guerre de Corée "La Brigade de la Gloire". (Images du film) Dario Gabbai vit la belle vie à Hollywood et depuis le début des années 90, il joue le rôle d'un esclave des chambres à gaz tourmenté. Pour le plus grand bénéfice des Sionistes qui détruisent notre monde.

Qui sont les historiens qui ont travaillé sur le film "Les Derniers Jours"?
Qui a pu permettre que de tels mensonges soient tissés dans la trame de l'histoire?

L'historien consultant en chef pour le film "Les Derniers Jours" était Michael Berenbaum. Berenbaum est vu ici lors de la scénarisation du film "Les Derniers Jours".

MICHAEL BERENBAUM ETAIT LE DIRECTEUR ADJOINT DU PRESIDENT DE LA COMMISSION SUR L'HOLOCAUSTE
(1978-1980)

DIRECTEUR DE PROJET DU MUSEE MEMORIAL DE L'HOLOCAUSTE DES USA
(1988-1993)

ET

DIRECTEUR DES MUSEES DE L'HOLOCAUSTE DES ÉTATS-UNIS, L'INSTITUT DE RECHERCHE SUR L'HOLOCAUSTE
(1993-1997)

ET A SERVI COMME

PRESIDENT ET DIRECTEUR GENERAL DE LA FONDATION HISTOIRE VISUELLE DES SURVIVANTS DE LA SHOAH.

BERENBAUM A ETE ORDONNE RABBIN ORTHODOXE.

Le Rabbin Berenbaum révèle sournoisement son rôle dans la création de la nouvelle religion de l'Holocauste. Dans une interview dans laquelle il dit: "Cela place sur moi une responsabilité du passé juif, et le futur juif, et de devenir un producteur de la Torah et pas seulement un consommateur." La Torah est le premier des 5 livres de l'Ancien Testament. Ceci est exactement ce dont les révisionnistes de l'Holocauste accusent les Juifs tel que le rabbin Berenbaum: fabriquer un chapitre religieux moderne dans la longue histoire des mythes religieux juifs:

UN SAINT CANULAR.

Spielberg et Berenbaum connaissent la vérité sur laquelle George Orwell a écrit:

Qui contrôle le passé, contrôle le futur.

Qui contrôle le présent, contrôle le passé.

Quand le film "Les Derniers Jours" est sorti en salles, les critiques ont chanté les louanges du film au plus haut des cieux. Le film "Les Derniers Jours" a reçu un Oscar en 1999. La même année "La Vie est Belle" "American History X" et le film de Spieblerg "Il Faut Sauver le Soldat Ryan" furent nominés et récompensés.

Il n'y a pas d'affaires comme les affaires de la Shoah.

« Ils ne nous ont jamais donné d'eau, ni de nourriture... Les enfants criaient... »

La Fondation de Spielberg USC Histoire Visuelle des Survivants de la Shoah contient plus de 50 000 témoignages vidéo. Sur les 50 000 témoignages, la Fondation Shoah a sélectionné un tas de menteurs haineux et des sionistes pour leur documentaire. Sûrement dans ces 50 000 interviews vidéo, il doit bien y avoir quelques juifs racontant un semblant de vérité sur la vie dans les camps de concentration.

LES ORCHESTRES DANS LES CAMPS

Un survivant - Nous avions aussi un orchestre là-bas, certains des musiciens se rassemblaient... un des musiciens était si doué qu'il n'avait qu'à faire jouer un instrument et il écrivait les notes, plus tard nous avions un orchestre qui jouait les fins de semaine. Cela nous aidait bien sûr... nous avions aussi des spectacles, etc.

SPECTACLES A AUSCHWITZ

Intervieweuse - Vous aviez des activités culturelles à Auschwitz ?

Une survivante - Oui. Je vous ai dit, nous avions un piano... pas un simple piano, un grand piano qui avait été amené au bloc numéro 1. Après que ce nouveau bloc fut construit, la pièce en sous-sol était réservée pour le théâtre. Il voulait fabriquer un rideau de scène pour ce nouveau bloc #1 qui était une immense salle à manger, qui allait aussi servir comme scène de spectacles, il pourrait être utilisé par les femmes pour des activités culturelles. Il a dit: "pour l'amour du ciel, n'y a-t-il donc personne ici qui pourrait m'aider à coudre ces anneaux de rideau pour la scène? Je fais cela pour vous!" Je me suis avancée et je l'ai aidé. J'ai fait ce rideau de scène et c'était magnifique, car j'avais un homme assis en face de moi pour changer. Ma camarade de chambre en charge des affectations de travail... [L'Allemand lui a demandé] : "si vous saviez jouer de la musique, de quel instrument jouez-vous?" Je lui ai dit: "J'ai appris le piano mais pas suffisamment bien pour jouer dans un orchestre. Je vous le dis franchement." Il m'a dit: "Eh bien, peut-être que vous connaissez les notes?" J'ai dit oui. Il m'a dit: "Eh bien, je peux vous utiliser, car nous devons recopier à partir d'une partition originale de musique qu'a obtenu le directeur les notes pour chacun des instruments. Donc pour chaque instrument il y a une petite ligne sur toute la page. Donc j'ai dû le décomposer et écrire chaque partition pour chacun des instruments. C'est ce que j'ai fait. J'ai même dû tracer les lignes, car nous n'avions pas de papier à partition. J'ai donc passé toutes les journées là, pendant un certain temps, jusqu'à ce que nous soyons transférés dans un autre camp. Quand je travaillais là, j'avais toute la table pour moi et c'était très calme et relaxant et Otto voulait me parler davantage, c'est comme cela que j'ai rencontré ce SS à l'époque. C'était mon dernier

emploi. Quand j'étais à Auschwitz. Et l'autre travail quand j'étais au bloc #10 consistait à aller chercher des feuilles pour faire du thé pour tout le camp d'Auschwitz.

LA SALLE DE CINÉMA DE BUCHENWALD

Intervieweuse - Quelles distractions aviez-vous là-bas ?

Un survivant - Au début, il y avait une bibliothèque où les gens pouvaient prendre des livres, nous avions des journaux, parmi nous il y avait un quatuor de violon qui allait jouer dans les baraquements. Et plus tard, ils ont dit qu'ils allaient construire un cinéma dans le camp. On pensait, ils doivent être fous, ils vont construire une salle de cinéma pour nous?! Et ce fut le cas, ils ont installé un cinéma dans le camp. Et donc nous pouvions voir un film parfois, ils ramenaient un film le soir.

Intervieweuse - Quel genre de films ?

Un survivant - Des films allemands.

CARTES POSTALES

Un survivant - J'allais au camp principal... nous étions autorisés une fois par mois à écrire chez nous. Une fois une carte postale et une fois une lettre.

Intervieweuse - Ils vous donnaient le matériel ?

Un survivant - Oui, ils nous donnaient le matériel, on pouvait acheter les timbres...

Intervieweuse - Vous aviez de l'argent ?

Un survivant - Oui, nous avions de l'argent et nous recevions de l'argent de la communauté juive de Vienne, qui envoyait de l'argent pour tout le monde.

LA CANTINE DU CAMP

Intervieweuse - Vous aviez des devises dans le camp ?

Un survivant - Oui, il y avait toutes sortes de devises, car dans le camp il y avait une cantine ils n'en avaient pas tout le temps, mais parfois ils nous vendaient des cigarettes, les choses qu'ils pouvaient obtenir... Donc si vous aviez de l'argent vous pouviez acheter des choses à cette cantine. Pas spécialement de la nourriture, mais ce qu'on appelle de la bière légère à la cantine, oui. Mais rien de plus, pas grand-chose d'autre, principalement des cigarettes.

Intervieweuse - Et pour le cinéma vous deviez payer ?

Un survivant - Oui, nous devions payer.

LA MONNAIE DU CAMP

Un survivant - Après qu'il n'y ait plus eu de l'argent courant, nous étions alors payés avec des coupons.

Intervieweuse - Payés pour votre .... travail ?

Un survivant - Je ne sais pas si c'était pour le travail, mais nous étions payés avec des coupons, qui étaient échangeables dans cette cantine, s'ils avaient quelque chose à vendre. C'était leur façon de distribuer de l'argent, tout le monde recevait cette monnaie.

CAMP FOOTBALL

Un survivant - Les fins de semaine nous jouions au football, nous avions constitué une équipe.

Intervieweur - C'est fou de penser qu'il y ait pu y avoir une équipe de football... que vous ayez encore assez d'énergie pour faire quelque chose comme ça...

Un survivant - Je ne pense pas que nous étions aussi plein d'énergie que les autres équipes régulières, cela nous distrayait des problèmes que nous avions.

Intervieweur - Vous avez mentionné l'autre jour que Monowitz ressemblait à une bibliothèque de collège ....

Un survivant - Les Allemands commençaient à perdre la guerre, en 1943-1944. En 1944, nous avions des matchs de football à Mauthausen, des équipes de football qui était très bien organisées. Chaque nationalité organisait des équipes de football. Et nous nous occupions de nos équipements, de tout et nous jouions au foot.

Intervieweuse - À Mauthausen ?

Un survivant - Oui, à Mauthausen. Donc vous voyez comme nous étions libres, c'était en 1944. Mais les Russes poussaient de l'avant et les Américains avaient déjà commencé l'invasion de l'autre côté, donc ils devaient nous donner plus de liberté, mais il y avait bien plus de liberté... La nourriture ce n'était plus ça, pour la simple raison qu'ils n'avaient plus grand-chose pour eux-mêmes

Intervieweuse - Est-ce que les civils ont essayé de vous aider ? Est-ce qu'ils échangeaient de la marchandise contre des choses ?

Un survivant - Comme je vous l'ai dit nous avions presque tout ce dont nous avions besoin, pour les équipes de football, de la part des civils, mais c'était fait clandestinement les SS ne le savaient pas, ils étaient au courant, mais ils ne pouvaient pas y faire grand-chose. Ils jouaient même au foot avec nous et c'est drôle car une fois il y eut un drôle d'incident. Un jour l'équipe polonaise jouait contre l'équipe allemande et un des joueurs SS inscrit décida qu'il voulait jouer pour l'équipe polonaise nous lui avons dit d'accord il pouvait jouer avec nous, et puis ce commandant SS, il était capitaine, il a décidé qu'il voulait jouer pour l'équipe allemande donc il est allé sur le terrain...

Intervieweuse - Que ressentiez-vous par rapport à cela ?

Un survivant - Ce qui est drôle c'est que nous les avons laissé jouer tout seul. Nous étions assis tout autour et.... C'était en 1944 vers la fin.

Intervieweuse - Donc, ce que vous dites c'est que plus la fin de la guerre approchait, plus la pression se relâchait plutôt que de se durcir... de devenir plus cruelle ou...?

Un survivant - Dans notre camp nous avons ressenti la pression... plus tard.

Le problème c'est que le terrain de football se situait juste à côté des soi-disant chambres à gaz homicide et la soi-disant "solution finale" aurait été exposée à la vue de tous.

LA GARDERIE D'AUSCHWITZ

Une survivante - Freddy Hirch m'a fait appeler dans le baraquement des enfants et il m'a demandé si je pouvais peindre quelque chose sur le mur pour les enfants. Je lui ai dit que s'il pouvait obtenir le matériel... il m'a dit qu'il obtiendrait le matériel. J'étais d'accord et puis un très beau jeune homme blond est venu dans le camp un jour et Freddy Hirch m'a demandé de le rencontrer. Il m'a demandé ce dont j'avais besoin et je lui ai dit que s'il pouvait me trouver de la peinture pour les murs ou de la Tempera et il m'a dit: "oui tout ce que vous voulez." et Freddy m'a obtenu ce dont j'avais besoin très rapidement. Puis j'ai commencé à peindre, c'était un grand mur couleur olive comme dans tous les baraquements. Je me suis dit que cela allait ressembler à l'intérieur d'un chalet suisse une terrasse et des pots de fleur dessus et nous regarderions ces magnifiques prairies et nous pourrions voir des vaches, des moutons. J'étais en train de peindre des moutons et quelques vaches et j'ai remarqué que tous les enfants étaient assis derrière moi. Je leur ai demandé s'ils voulaient que je peigne quelque chose dans cette prairie, ils m'ont dit: "Blanche neige et les 7 nains". Ce fut une réponse très surprenante. Alors j'ai peint Simplet assis sur la tête d'un autre nain avec un manteau autour de lui de sorte qu'il ressemblait à un grand bonhomme, pour qu'il soit aussi grand que Blanche Neige et ils dansaient ensemble, avec des chaussures souples etc.. Les enfants étaient ravis et j'ai peint d'autres nains, l'un jouait de l'accordéon, je pense que c'était grincheux, le méchant. Et le professeur avec ses lunettes, donc j'ai fait tous les nains se tenant autour, certains frappaient dans leurs mains... c'est ce que les enfants aimaient. J'ai cru comprendre qu'il y a eut un autre peintre qui a continué la peinture après que je fus partie.

Intervieweuse - Pendant que vous faisiez cela, que faisaient-ils, pas seulement pour vous mais aussi pour les enfants... sur un plan non émotionnel ?

Une survivante - Eh bien, il a fait plusieurs choses, pas seulement sur un plan émotionnel, mais les enfants ont écrit un spectacle qui était une satire de Blanche Neige et les Sept Nains. J'ai trouvé un moyen de faire une couronne avec du papier et les enfants l'ont peinte en doré avec des bijoux dessus et puis j'ai pris des bandes de papiers que j'ai peintes avec de la peinture noire, je ne sais pas comment ils ont fait pour leurs costumes, mais le spectacle fut un succès, car la petite fille qui jouait Blanche Neige avait une voix incroyable, une magnifique voix de soprano, tout juste comme celle que vous entendez dans le film.

Intervieweuse - Comment se fait-il qu'ils aient été autorisés à organiser un spectacle à Auschwitz ?

Une survivante - Je ne sais pas mais tout cela fut fait secrètement, sauf que lorsqu'ils l'ont joué, quelques SS sont apparus et ils ont regardé. Puis, quand (?) a organisé un spectacle, il

voulait un genre de vaudeville auquel j'ai aussi participé, mais je ne pouvais supporter l'haleine du type qui jouait avec moi.

LE PROCESSUS DE SELECTION

Intervieweuse - Comment se passait la sélection des personnes qui allaient jouer dans tel ou tel spectacle ?

Le nombre incroyable de "survivants" des "camps de la mort".

Une survivante - C'est une photo qui a été prise lors de la Bar Mitzvah du petit fils du cousin de mon père, il y a trois ans. Et les personnes sur cette photo sont tous des survivants.

Spielberg le faiseur de Mythes.

Steven Spielberg sait combien les goys font confiance et combien ils sont particulièrement crédules. Montrez-leurs quelques objets qui brillent. Manipuler les masses de telle sorte qu'elles idolâtrent un canular. Comment est-ce possible que les gens soient devenus si stupides? Comment est-ce possible que des millions de personnes versent des larmes sur l'histoire-fiction scatologique d'Irène Zisblatt, sans que l'ombre d'un doute ne leur traverse jamais l'esprit? Un peu comme avec la religion, les juifs ont commencé leur lavage de cerveau de l'Holocauste très jeune.

Steven Spielberg - Leur vie, avant, pendant et après l'Holocauste. Et dernièrement nous avons produit notre premier CD éducatif en utilisant les outils de la technologie moderne et les médias nous rapprocheront davantage les jeunes des hommes et des femmes qui étaient eux aussi des jeunes il y a plus de 50 ans.

Une assemblée de « croyants » - Dieu, je suis ici pour être formé je suis ici pour recevoir une éducation je le désire Dieu, je ferai ce que tu me demandes de faire Je dirai ce que tu veux que je dise.

Steven Spielberg - La haine raciale doit être enseignée pour que la prochaine génération de jeunes ne permette pas que cela se reproduise.

Une institutrice s'adressant à ses élèves - Nous allons entendre des histoires individuelles, car l'histoire arrive à des individus.

Une survivante - Deux petits enfants sont venus et ils regardaient mon visage, le fixant, l'un d'entre-eux a dit: "On nous a dit que lorsque l'on regarde dans les yeux d'un juif on peut y voir le diable." Il m'a dit: "Je voulais juste voir si cela était vrai." Un enfant de 8 ans.

Steven Spielberg - J'ai vu des jeunes qui ont visionné ces témoignages ça les change.

Voici Irène Zisblatt tourmentant une audience captive de pauvres étudiants impressionnables de l'école publique américaine, avec ses mensonges repoussants.

Irène Zisblatt - Les docteurs nazis me torturaient et la douleur était insupportable.

Selon ses dires, Zisblatt a raconté ses histoires d'horreurs fictives à plus de 6 millions d'écoliers américains dans les écoles publiques. Comme les trois grandes religions monothéistes, qui proviennent également des créateurs des mythes juifs, la majorité à qui l'on enseigne les mensonges sur l'Holocauste ne remet jamais en question ces mensonges une fois adultes.

QU'EST-CE QUE LE GRAND MENSONGE?

Le Dr. Arthur Butz a indiqué dans son livre révolutionnaire "Le Canular du XXe Siècle" que: "il est ironique que Hitler ait anticipé la psychologie du Grand Mensonge et ait écrit à ce sujet dans Mein Kampf"." Aujourd'hui, la plupart des gens croient que "le Grand Mensonge" était une technique de propagande créée par Hitler et qu'il l'a utilisé pour tromper les masses de l'Allemagne. En fait, Hitler a écrit que les juifs étaient les créateurs et les maîtres en la matière pour raconter le Grand Mensonge.

HITLER A ECRIT:

« Mais il demeure que pour les Juifs, avec leur aptitude absolue pour la fausseté, et leurs camarades de combat, les Marxistes... Tout cela a été inspiré par le principe - qui est tout à fait vrai en lui-même - que, dans le grand mensonge il y a toujours une certaine force de crédibilité, parce que les larges masses d'une nation sont toujours plus facilement corrompues, dans les couches profondes de la nature émotionnelle, que consciemment ou volontairement et donc dans la simplicité primitive de leur esprit, ils se retrouvent plus facilement victimes du grand mensonge que du petit mensonge, étant donné qu'eux-mêmes racontent souvent de petits mensonges sur de petites choses, mais auraient honte de recourir au mensonge à grande échelle. Cela ne leur viendrait jamais à l'esprit de fabriquer des contrevérités colossales et ils ne croiraient pas que d'autres auraient l'impudence de déformer la vérité de façon aussi infâme. Même si les faits qui prouvent qu'il en soit ainsi, peuvent être portés clairement à leur esprit, ils douteront toujours et hésiteront et continueront à penser qu'il peut y avoir une autre explication. Car, le mensonge grossièrement impudent laisse toujours des traces derrière lui, même après qu'il ai été établi, un fait qui est connu de tous les menteurs experts de ce monde et de tous ceux qui conspirent ensemble dans l'art du mensonge. Ces gens ne connaissent que trop bien comment utiliser la fausseté pour les plus vils des besoins. Depuis des temps immémoriaux, cependant, les juifs savent mieux que personne, comment exploiter la fausseté. Leur existence même n'est-elle pas fondée sur un grand mensonge, à savoir, qu'ils sont une communauté religieuse, alors quand réalité ils sont une race? Et quelle race! Un des plus grands penseurs que l'humanité a produit a qualifié les juifs de tous les temps avec une déclaration qui est profondément et tout à fait vraie. Il a appelé les juifs **"Les Grands Maîtres du Mensonge"**. Ceux qui ne se rendent pas compte de la vérité dans cette déclaration ou ne souhaitent pas y croire, ne seront jamais en mesure de prêter main forte pour que la vérité l'emporte. »

EN PRATIQUE, QU'EST-CE QUE HITLER VOULAIT DIRE?

Quand les juifs dépensent des millions de dollars en filmant une juive racontant une histoire horrible sur des diamants couverts d'excréments qu'elle aurait avalés, la dernière possession terrestre que sa mère lui ait jamais donnée, pendant que des violons jouent crescendo en arrière-plan, jes juifs utilisent la nature émotionnelle des gentils pour les corrompre. Mais le film de Spielberg "Les Derniers Jours" n'est seulement qu'un microcosme du plus grand

mensonge: le mythe de l'Holocauste lui-même. L'Holocauste est un canular colossal, créé avec des preuves bidon, telles que les reconstructions Soviétiques pour que cela ressemble à des chambres à gaz soutenues par les mensonges absurdes des soi-disant "survivants". Le mouvement sioniste essaye depuis des décennies de faire passer une histoire de l'extermination systématique imminente de 6 millions de juifs afin de créer l'État d'Israël. Les suprématistes juifs ont pris le fait que des dizaines de milliers de juifs sont morts de maladies et de la faim à la fin de la guerre la plus dévastatrice que le monde ait jamais vue et en ont fait une nouvelle religion. Le mythe de l'Holocauste est utilisé pour démoraliser, diaboliser et détruire, non seulement l'Allemagne et les Allemands, mais toutes les civilisations occidentales et les blancs à l'échelle mondiale. Le mensonge sur l'Holocauste est utilisé pour justifier toutes les guerres au Moyen Orient pour le compte d'Israël. Après tout, on nous dit que les musulmans sont des islamo-fascistes, bien décidés à déclencher un holocauste nucléaire.

Un journaliste face à Mahmoud Ahmadinejad - Seriez-vous prêts à vous asseoir avec des juifs, avec des universitaires, avec des survivants des camps d'Hitler où sont morts 6 millions de juifs? Notre réalisateur américain Steven Spielberg comme bien d'autres, rassemble les histoires de ceux qui sont encore vivants qui vous raconteront la mort et le programme pour tuer les juifs d'Allemagne et d'ailleurs.

Mahmoud Ahmadinejad - Je sens qu'il y a plutôt un besoin d'échapper à la vérité ici, parmi les politiciens américains, ainsi que certains médias.

La raison pour laquelle l'Holocauste tient debout, c'est le contrôle par les juifs des médias, des universités, la politique et la finance. Mais leur grand mensonge se dévoile, leurs mensonges peuvent être démystifiés, grâce à des décennies de sacrifices de la part des Révisionnistes.

CE SONT VRAIMENT LES DERNIERS JOURS DU GRAND MENSONGE.

Steven Spielberg - "Shoah" signifie "Holocauste" en hébreu. Et la Fondation Histoire Visuelle des Survivants de la Shoah que j'ai créée en 1994, dispose maintenant des témoignages vidéo d'environ 50 000 survivants, dans 57 pays et dans 33 langues. Je considère ceci comme étant le travail le plus important de ma vie.

Irène Zisblatt - Je pense que c'est Mengele qui m'a sortie de là et il m'a juste attachée à ce tsigane et je suis allée à la chambre à gaz.

Paul Parks - J'espère que Mr. Spielberg utilisera cette interview comme nous le disons constamment aux gens: "Pensez-y".

LES DERNIERS JOURS DU GRAND MENSONGE